# LE MESSAGER DE BRUXEILES

QUOTIDIEN, JOURNAL

ECONOMIQUE

ABONNEMENTS : (Pendant la durée de la guerre) ı mais . . . . . . . . fr. 1.50

AVIS. - Adresser toute correspondance à la direction du « MESSAGER DE BRUXELLES »

AUCUNE QUITTANCE NE SERA VALABLE SI ELLE NE PORTE LA SIGNATURE DU DIRECTEUR DU JOURNAL

PUBLICITE : 4ms page, la ligne fr. 0.30 » » 0.50 » » 1.00 lécrol, la lig. 1.50; Judic, la lig. 0.50; Financière : à forfai

Redaction et Administration : Bruxelles, I, Quai du Chantier, I, Bruxelles. - Téléphone A 1610

# La Zone de Guerre autour de l'Angleterre & COMMUNIQUÉS



# Bulletin du Jour

Malgré tous les chauvinismes, il mands se vantent d'avoir fait 26,000 me un fait accompli une défaite russe sur les ailes extrêmes de son armée.

A l'heure actuelle, le maréchal von Hindenburg a débordé l'aile droite ton d'assurance qui règne dans ce dorusse dont l'extrême pointe s'était avancée jusqu'aux environs d'Insterburg, au Nord des lacs Masures; tandis qu'à l'extrême sud les Russes, sous la pression d'énormes renforts en avaient remporté une, ça se sau austro-allemands, ont du évacuer d'abord leurs positions au sud de la Bukovine, puis Czernovicz, la capitale; puis les arrières de cette ville où ils étaient fortifiés, enfin une troisième stigne de défense constituée par la ri- depuis le 13 continuent normalement. vient d'accomplir sur le front pendant vière Sereth.

ment qui se dessine de façon mathémathique ce serait extrêmement péril-

Le plan vaste des Allemands consistant à déborder à la fois les deux ailes russes aux extrémités réussira-4-il? D'après les dernières nouvelles il faudrait pencher pour l'affirmative.

En Prusse orientale, deux grandes batailles livrées à cinq jours d'intervalle ont laissé aux mains des Allemands un total de quatre-vingt mille prisonniers et un butin de guerre énorme. Les Russes ont dû retraverser la frontière polonaise et chercher à se reformer vers la ville d'Augus-

En Bukovine, la situation est d'autant plus inquiétante que la réoccupation brusque de cette province par les austro-allemands, sans qu'il y ait eu ce qu'on peut nommer une bataille, jette un jour très clair sur la faiblesse de conceptions du grand état-major russe, tandis qu'elle enlève à la Roumanie une foule de prétextes d'intervention.

If ne faut pas se dissimuler — s pénible soit cette constatation — que le grand état-major russe n'est pas au-dessus de ce qu'il fut pendant la guerre avec le Japon. On avait fait crédit à la Russie jusqu'à présent en faveur de la longue préparation nécessaire; nous devons bien admettre à présent que le fameux rouleau compresseur n'a encore rien compriné du

Malgré le silence des communiqués russes, les appréciations des journaux neutres ne laissent aucun doute au sujet du succès de l'audacieuse manœuvre allemande consistant à déborder les ailes tout en amusant le centre russe devant Varsovie par des attaques furieuses sur la Bzura et la Pilica.

Le silence des appréciations francaises est assez significatif:

« Sur le front oriental, on ne signale que des combats de détail. Il semble que les adversaires pelotent en attendant partie. Il est vrai que, dans leur communiqué le plus récent, les Alle- PITAINE VAN KROL ».

faut, à l'houre actuelle, accepter com- prisonniers et capturé 20 canons avec 10 mitrailleuses, plus un matériel si considérable que le récolement n'a pu prisonniers. encore en être fait. Mais, malgré le cument, nous avons la méfiance.

» Un pareil butin ne peut être fait qu'après quelque victoire importante, et si les troupes de von Hindenbourg rait, comme dit l'autre. »

D'autre part, le dernier communi qué russe se borne à dire :

" Dans les Carpathes, nous avons

chiennes sur Svidnik. prisonniers.

» Les Allemands, qui avaient entrepris une attaque près de Myto-Kozurka, entre les Beskides et Wyskow, pauvres d'Epinal et de Belfort, ont été repoussées. Par une contre-attaque, l'ennemi a été rejeté dans sa li-

gne de hauteurs fortifiées. Bukovire. »

toutes les éventualités.

# Dernière Heure

Londres, 17 février. - Le vapeur an glais " Wavelet ", de 2,992 tonnes, a tou hommes de l'équipage périrent.

Le bateau de pêche à vapeur « Endeavour », de nationalité australienne, ayant un équipage de 21 hommes parmi lequel le chef de pêcheries Danevig, est signalé comme perdu.

Amsterdam, 17 février. — Les journaux innoncent que les sociétés de navigation des lignes de Zeelande et de Batavia, n'ont plus laissé partir, ces jours derniers, de navires à destination de l'Angleterre. La Batavia Line, qui avait peint tous ses navires de couleur orange et qui avait assu-Londres, a décidé de ne plus laisser par-tir aucun navire.

bitée par une famille de huit personnes été reconnus par les nations. étant écroulée cette nuit, quatre victines ont péri sous les décombres. Quatre enfants ont été sauvés. Tous quatre sont et des démarches ont déjà été faites dans

Berlin, 18 février :

Sur le front occidental Les essais d'attaque dont nous avons parlé hier continuent avec la même yio-

Sur la chaussée Arras-Lille, les combats sont encore en cours autour d'une petite partie de nos tranchées, où l'ennemi étalt entré hier. Le chiffre des prisonniers que nous avons fait hier dans le district nordest de Reims a encore considérablement augmenté.

Les Français ont également eu de très fortes pertes dans cette région. L'ennemi a cessé aujourd'hui ses atta

En Champagne, au nord de Perthes, les combats continuent ; à l'est de cette position, les Français ont été refoulés en perdant beaucoup de monde.

Ils occupent encore quelques points stratégiques près de nos tranchées avan-

Le chiffre des prisonnéers mentionné dans notre communiqué d'hier s'est accru de 11 officiers et de 785 hommes.

Les attaques de l'ennemi ont complètement échoué contre notre position près de Bouvenilles-Vaugnois (au sud de la Forêt de l'Argonne et à l'est de Verdun). La hauteur 365 prise par nous le 13

ianvier ainsi que le village de Norroy (au nord-est de Pont-à-Mousson), ont été réoccupées par nous après avoir bouleversé les positions fortifiées françaises.

Un essai fait par l'ennemi pour reprendre par une contre-attaque cette position, a été repoussé.

Sur le front oriental Près de Tauroggen et dans la région

nord-ouest de Grodno, les combats pour la poursuite de l'ennemi continuent tou-Près de Kolno, la colonne ennemie bat-

tue a été renforcée par des troupes fraiches; au nord da Lomska, les Russes y ont été à nouveau attaqués Les engagements près de Procesta

cienk se sent terminés à notre avantage : jusqu'à présent, nous y avons fait 3,000

En Pologne, au sud de la Vistule, rien Le butin des combats dans la Prusse

orientale s'est encore ageru; le résultat ac-

# Le Voyage de M. Poincaré

Le président de la République, qu'accompagnait le ministre de la « Sur le front du Niémen et de la guerre, est rentré à Paris dimanche, Vistule, les combats qui se déroulent ayant achevé le nouveau voyage qu'il "Sur la rive gauche de la Vistule, trois jours, et au cours duquel il a vi-

MM. Poincaré et Millerand ont » Sur la rive gauche de la San su- Belfort, où ils ont félicité les gouverpérieure, nous avons fait quelques neurs du soin avec lequel a été organisée la défense de ces places. Avant de se retirer, le président de la République a laissé 1,000 francs pour les

Sur les deux versants des Vosges, le président et le ministre se sont fait rendre compte de la manière dont " Des renforts ennemis considéra- fonctionnent les services de ravitaillebles s'avancent vers Nadvorna et en ment en vivres et en munitions. les postes et le service sanitaires. Le pré-Nous enregistrons, sans commen-sident a visité des ambulances; il s'est barqué à bord du croiseur français « Duaires, ces différents communiqués en entretenu avec les blessés. Il a égaleesitmant que si désagréables soient- ment visité les soldats malades et a bassadeur des Etats-Unis à Constantinoelles, il faut savoir regarder en face adressé à tous des paroles de récon- ple que l'ordre de mise en liberté a été fort.

a eu d'occasion de rencontrer un batail- intérêts français à Hodeidah. lon de chasseurs alpins, auquel il a appartenu comme capitaine. Sur la proposition du général Joffre et du ministre de la guerre, il a remis la Léché, près de Kontich-Knocke, une mine, gion d'honneur à un officier de ce baet a pris feu dans la Pegwell bay. Douze taillon et la médaille militaire à un sous-officier. Les chasseurs ont fait à leur ancien capitaine un accueil touchant.

Il est ensuite reparti en auto pour Belfort, qu'il a quitté samedi soir à sept heures.

## L'INCIDENT HISPANO-MEXICAIN

Madrid, 15 février. - Le gouvernement spagnol a examiné la question de l'exoulsion du ministre d'Espagne à Mexico Le gouvernement espagnol a décidé de faire une déclaration constatant que cet ré de faire régulièrement le service de incident ne peut être considéré comme un conflit entre la nation mexicaine et l'Espagne, mais plus simplement comme un désaccord avec le général Carranza, dont Oviedo, '14 février. -- Une maison ha- l'autorité et le mandat n'ont pas encore

C'est donc par voie diplomatique que le gouvernement espagnol règlera l'incident ce but

Il apparaît comme certain que les Etats VOIR EN DEUXIEME PAGE « LE CA- Unis seront chargés de la défense des intérêts espagnols au Mexique.

Communiqué Officiel Allemand tuel comporte 84,000 prisonniers, 71 ca nons, plus de cent mitrallleuses, trois trains d'ambulance, des avions, 150 wagons de munitions, des projecteurs et un les deux pays. nombre incalculable de chariots chargés

On peut encore tabler/sur une augmen tation de ces chiffres.

# Communiqué Officiel Français

Paris, 15 février, 11 heures soir. signaler seulement quelques combats d'artillerie. Notre feu a fait taire une batterle ennemie près de Poelcapelle (au nord-est d'Ypres).

Des tranchées allemandes, près de Beaurains, ont été détruites par notre ar-

A Soissons et à Perthes, nous avons çanonné des rassemblements de troupes en-

Paris, 16 février. - Les troupes anglaies ont repris, hier, les deux tranchées entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres, qu'elles avaient perdues la veille. Sur tout le front français, il n'y a eu

aucune action d'infanterie. Le résultat obtenu par notre artillerie

#### Communiqué Officiel Russe

Pétrograd, 16 février. — Nos troupes se ont battues avec grande énergie dans la région d'Augustowo contre les Allemands, qui ont essayé de nous encercier par leurs deux ailes.

Une colonne ennemie est partie de Grajewo vers Ossowec,

Entre la Vistule et la Wakra, l'ennemi atteint le front Plock-Racionz. Près de la Bzura, nous avons repoussé

une attaque. Dans les environs de la ferme de Zylin et sur d'autres positions, sur la rive gauche de la Vistule, il n'y a eu que de la canonnade.

Dans les Carpathes, pas de change ment. Nos troupes ont avancé sur la rive gau

che de la San supérieure. La violente attaque allemande pres de Kozuwka et de Wyschkow, a été repoussée par nous.

Dans la Bukovine, l'ennemi a pris Nadwornaīa, en traversant par surprise la

# Dernières Dépêches

LES VOLETS DE « L'AGNEAU MYSTIQUE »

Des journaux ont annoncé à l'étranger que l'autorité allemande avait fait transporter en Allemagne, les volets de « l'Agneau mystique », le chef d'œuvre des Résisteront-ils sur le centre, devant le canon s'est fait entendre comme sité les armées qui opèrent dans les frères van Eyck, qui se trouvaient à l'é-

M. De Bock, vicaire général et présirepoussé de violentes attaques autri- d'abord inspecté les ouvrages avancés dent de la fabrique d'église, de la cathédes camps retranchés d'Epinal et de drale de Saint-Bavon, a déclaré au président de l'administration civile de la Flandre orientale que les panneaux dont il est question n'ont pas été enlevés par les Allemands, mais ont été, par ordre de M. Poullet, ministre des Sciences et des Arts, mis à la disposition du gouvernement belge. On suppose qu'ils ont été envoyés en

# UN CONSUL LIBERE

On mande de Hodeidah que sur l'ordre de la Porte, le consul français interné en cette ville a été conduit à la côte et empleix ». 'C'est sur les remarques de l'amdonné; le représentant américain en l'ab-Au cours de sa tournée, le président sence du consul d'Italie, était chargé des

## LEUR PROCES

Le « Daily Telegraph » mande que l'interrogatoire du général de Wet et de Oort éditeurs du « Vlok », accusés de haute trahison, commencera la semaine prochaine à Bloemfonteyn, 🧼

#### L'EXPLOSION DU CASINO Sofia, 16 février. - Les deux principales

victimes de l'explosion au Casino municipal, sont la fille du ministre de la guerre Fidschew et le fils de l'ancien ministre Djudsckew Le roi et la reine ont assisté aux funé-

railles, qui ont eu lieu hier. Quatre autres personnes ont encore succombé à leurs blessures

LES GRECS MARCHENT SUR BERAT Rome, 15 février. — On mande de Corfou à la « Vössische Zeitung » que des

fort contingent d'artillerse sur Bérat, en teclair gaulois. Albanie du Sud. Les Grecs paraissent être d'accord avec

les Serbes, qui ont l'intention d'occuper Elbassa.

LE TSAR REJOINT LES SIENS Pétrograd, 15 février. - Le tsar vient de la famille impériale.

LES RELATIONS GRECO-BULGARES Athènes. - M. Venizelos, président du Conseil et ministre des affaires étrangères, a eu plusieurs entretiens ces jours-ci avec le ministre de Bulgarie, en vue d'arriver au règlement de la question, depuis longtemps pendante entre les deux pars, du régime à appliquer aux propriétés que les sujets bulgares et grecs possèdent dans

#### LES AUSTRO-ALLEMANDS RECOMMENCENT L'ATTAQUE

Pétrograd. — Une dépêche de Bucarest gé. La coque sera examinée. a la « Vetchernaya Vrémia » annonce que es nouvelles opérations contre la Serbie auraient commencé sur la rive droite de la Karas, affluent de gauche du Danube qui traverse le canal de Témeswar. Des engagements d'infanterie auraient lieu dans la région de Milanovatz, à une trentaine de kilomètres de la frontière rou

Un gros duel d'artillerie se poursuivrait dans une zone allant de Milanovatz à Semendria, à une quarantaine de kilomè res à l'est de Belgrade, L'artillerie postée Semlin borbarderait Belgrade. Des préparatifs seraient faits par les pontonniers austro-allemands en vue de la traversée du Danube. Une quinzaine d'aéroplanes auraient fait des reconnaissances en Ser-

#### LE NOUVEAU OHEF

DU GRAND ETAT-MAJOR GREC vendredi. Athènes. - Le lieutenant-colonel Metaxas, attaché au service de l'état-major général, est provisoirement chargé des fonctions de chef de l'état-major général, en remplacement du général Dousmanis.

# DE LA GUERRE BULQARE

A XANTHI Salonique, 14 février. - On mande de Xanthi que le général Fitchef, ministre Le Ravitaillement du Limbourg général Totchef et de plusieurs officiers du grand état-major, vient de quitter cette ville après y avoir fait un séjour de plus d'une semaine. Le général Fitchef avait précédemment fait une tournée d'inspection semblable à Gumuldjina.

## LES PRETS SUR GAGES

EN ALLEMAGNE D'après un télégramme de l'agence Wolff aux journaux suisses, l'administration des caisses de prêts de l'empire vient d'apporter quelques changements de déail au système de prêts qu'elle avait organisé au début de la guerre.

Dorénavant, les caisses de prêts prêteront sur les objets d'argent jusqu'aux deux tiers de la valeur comme métal. Il en sera de même pour les objets en cuivre, de laiton, de plomb et d'étain qui ne

seraient pas soumis à la réquisition. La laine et le coton pourront aussi être engagés pour les deux tiers de leur valeur marchande.

#### UNE NOUVELLE ENTREVUE A MALMOE

Selon un télégramme de Copenhague à 'agence Wolff, les trois souverains scandinaves ont décidé d'avoir une nouvelle entrevue à Malmœ pour examiner la question du pavillon neutre et celle des mines.

#### LA GARE D'OSTENDE A BIEN ETE DETRUITE Dunkerque. — Les aviateurs anglais qui ont survolé Ostende ont mis le feu à la

gare, qui a bien été détruite. REPRESENTATIONS DES ETATS-UNIS Washington. - Le gouvernement des Etats-Unis a adressé des représentations au général Carranza, en lui signalant que son intervention contre des diplomates

étrangers dans l'accomplissement de leurs

devoirs officiels pourrait créer de graves

complications. Le ministère des affaires étrangères été informé que l'ambassadeur d'Espagne an Mexique est arrivé à Vera-Cruz et de là s'est embarqué sur un vapeur espagnol

#### LES NOUVEAUX PRODUITS DE LA REGIE FRANCAISE

La régie a fabriqué dans les six derniers mois de 1914, sept millions et demi de kilos de scaferlati de troupe, contre moins d'un million dans le premier semestre de la même année, ce qui ne l'a d'entre elles. pas empêchée de produire, en outre, une moyenne mensuelle d'un million et demi de caporal ordinaire, sans préjudice d'une quantité considérable d'autre scaferlati de cigarettes, de cigares, de tabac à pri-

Signalons les nouveaux produits mis en vente dans ces derniers temps. Tels sont, par exemple, les assortiments dénommés : « cigares », « cigarillos », « cigarettes des Alliés ».

Dans le domaine des cigarettes, nous signalerons l'apparition des « avant-gartroupes grecques sont en marche avec un de » et des « nationales », oraées du Chan

#### LE MUSEE HISTORIQUE DE WATERLOO

retourner à Czarskoï-Selo, où l'attendait les nouvelles mises en circulation à ce d'une complète désorganisation. sujet sont dénuées de fondement,

#### VAPEURS ITALIENS ARRETES Rome, 15 février. - On télégraphie d'An-

cône, au « Giornale d'Italia » que deux vapeurs chargés de céréales pour l'Italie auraient été arrêtés par des torpilleurs autrichiens et amenés à Trieste.

#### ETAIT-CE UN SOUS-MARIN ?

Londres, 14 février. — Le capitaine du vapeur « Lisette », arrivé aujourd'hui à Goole, déclare qu'au large du cap Antifer son navire heurta un objet en partie immergé. L'avant du bateau fut endomma-

#### PREPARATIFS MILITAIRES AU JAPON

Au « Nowoje Wremja » on mande de Tokio que 3 classes de l'armée japonaise ont été mobilisées. La Corée est déclarée en état de guerre.

#### L'ARMEE DE PRUSSE ORIENTALE

A UN NOUVEAU CHEF Amsterdam, 15 février. — Une dépêche de Berlin annonce que le général Eichhorn est placé à la tête de l'armée alle-

mande qui opère en Prusse orientale. Ce général devait prendre le commandement des troupes, dirigées contre la France, mais il souffrait de la fièvre au début de la guerre.

Le général von Hindenburg est allé cette semaine à Insterburg d'où il dirige les opérations. Le kaiser y est arrivé

#### MINISTRE ET GENERAL

Amsterdam, 16 février. — Après avoir visité en détail tous les camps hollandais de prisonniers belges, le général Dossin vient de rentrer à Amsterdam, où il a eu un long entretien avec le ministre de la guerre hollandais

Dès le début des hostilités, la province septentrionale du pays a été particulièrement éprouvée. L'arrêt de l'industrie a été à peu près général. Les ouvriers, occupés dans les bassins houillers de Liége; ceux aussi nombreux qui trouvaient leurs moyens d'existence en Hollande et en Allemagne, ont été forcés de chômer. La population agricole a elle-même été empêchée pendant longtemps de vaquer aux travaux des champs.

Ce n'est qu'à la date du 30 novembre que le Comité Provincial a pu se constiuer. Il a aussitôt veillé à ce que des comités locaux fussent établis dans chaque commune, chacune de celles-ci a emprunté au Crédit communal une somme de ,000 francs, les villes portant leur emprunt au 1/10° de leur budget ordinaire. a députation permanente, de son côté, votait un crédit de 250,000 francs. Enfin, une société coopérative était formée au capital de 2 1/2 millions de francs, dont le versement, à la souscription, est de 10 pour cent. Grâce à l'appui effectif du Cotion, il a été possible, sur ces bases, d'organiser partout, sans retard, le ravitaillement de la province en commençant par les contrées les plus éprouvrées, surtout les régions pauvres du nord.

Le premier bateau de vivres est arrivé à la date du 15 décembre 1914. Depuis, le Limbourg a reçu 5,655,880 kilos de vivres divers. Sur les 205 Comités communaux, 184 ont fonctionné régulièrement. Il a été distribué aussi 200,000 kilos de maïs pour le bétail.

La section des secours a fonctionné avec la même vigilante activité. Son premier souci a été d'assister les sinistrés et d'améliorer leur sort dans la mesure du possible. Il a été distribué à 271 d'entre eux 21,900 francs. Les soupes populaires ont reçu 8,134 francs, et il a été accordé aux Comités de Secours Communeux nour indigents une somme de 99,480 francs.

La section du vêtement de Bruxelles a fait parvenir des habillements d'une valeur de 35,325 francs et un crédit de 20,000 francs a été ouvert à un Comité de Dames qui se charge d'acheter les étoffes et d'en assurer la coupe. La confection sera alors confiée aux ouvrières sans travail, ce qui permettra de leur fournir, avec une 'occupation salutaire, des ressources qui soulageront considérablement l'état de dénouement d'un certain nombre

Le Comité se déclare satisfait de l'œuvre déjà accomplie. Il adresse aux généreuses nations, qui ont sauvé l'existence de la laborieuse population limbourgeoise, l'expression de son éternelle reconnais-

Le peuple belge, dit-il fort justement, inscrira leurs noms dans l'histoire du pays comme ceux de ses plus grands bien-faiteurs, et nul doute que l'histoire universelle, elle-même, gardera précieusement le souvenir de cette grande œuvre de solidarité internationale.

Le Limbourg n'oubliera pas non plus, ajoute le rapport provincial, le Comité National qui dirige, d'une manière aussi active qu'éclairée, le ravitaillement de sept millions de concitoyens. Il tient, en-Contrairement aux bruits qui ont cou- fin, à remercier tous les généreux donarus au sujet du musée historique de Wa- teurs qui, par leur charité bienfaisante, terloo, une enquête faite sur place éta- ont sauvergarder la paix sociale en Belgiblit, dit-on, que le musée est intact et que que, en la faisant échapper aux dangers

# Les Bêtes et les Gens

Tout le monde ne peut pas être en guerre; certains assurent même que nous sommes dejà beaucoup trop, comme cela, à nous entre-détruire par les moyens les plus radicaux et à l'aide des armements les plus perfectionnés. Il y a donc quelques pays qui, tout en prenant les précautions commandées par une entrée en danse éventuelle, n'ont pas encore fait parler la poudre.

La Suisse est un de ces petits pays là et son mérite est d'autant plus grand que tout autour d'elle, si on ne se bat pas, on parle du moins terriblement de la guerre.

Or, pour mieux témoigner de ses intentions pacifiques, la Suisse a, cette année, interdit la chasse sur tout son territoire. Les gourmets, peut-être, trouveront cette mesure excessive qui les privera du savoureux râble de lièvre orthodoxement arrose des bourgognes les mieux parjumes, du perdreau et de la bécasse bien en chair et suffisamment a point pour dégager ce sumet un peu âpre qui faisait saire des folies à certains amateurs.

Oui, les gourmets de la Suisse se plaindront peut-être de cette mesure; il est probable, d'autre part, que le gibier. lui, no s'en plaindra pas trop.

Il doit être jort etonné le gibier d qui les hommes font périodiquement une guerre impitoyable, il doit être bien étonné d'avoir la paix alors que leurs meurtriers habituels, pris soudain d'une frénésie incompréhensible, se jont, entre eux, une chasse sans répit et que n'interromp même pas l'heure légale du coucher du soleil.

Assez naturellement, le gibier prosite de cette trêve momentanée pour croître et multiplier selon la belle parole de l'Ecriture.

Et il s'est tellement multiplié que l'on voit, paraît-il, aux abords des villages et même des petites villes, des troupeaux entiers de biches venant demander aux hommes, un peu de la nourriture que les bois, dévastés par l'hiver, se rejusent à leur accorder. Si bien qu'il est permis de se demander ce qu'en dernière analyse le gibier pense de la guerre.

Les années précédentes on le chas sait avec acharnement, on le tuait sans pitié, mais il y était si bien habitué depris le temps que par destination, sans doute providentielle, sa chair délicate servait à la pâture des hommes.

La chasse pour le gibier n'est, somme toute, qu'un incident dont le retour périodique est parjaitement prévu. Il y a de vieux lievres malins qui, avant l'ouverture, vont tranquillement à leurs petites affaires, jetant un regard ironique et narquois aux hommes qu'ils rencontrent. Le jour de l'ouverture, par exemple, on ne les rencontre plus; ils sont en villégiature en des petits trous pas cher, hors de la portée des fusils les plus perfectionnés.

On peut admettre que pour ces chevronnes la chasse est un plaisir, un sport dont le danger ne jait qu'accentuer l'intérêt.

Et voilà que non seulement on les prive de ce plaisir, mais encore qu'ils risquent de mourir de faim.

Et les bêtes qui, de même que les hommes, examinent toujours les questions les plus complexes sous un angle très personnel, les bêtes se demanoi donc se font-ils la guerre les hommes; pourquoi viennent-ils ainsi contrarier nos habitudes; allonsnous être forcés, à leur exemple, de nous faire la guerre entre nous; ce serait pousser trop loin l'a humanité.»

#### TERRIBLE ACCIDENT A LA PLAINE DE WILRYCK-LEZ-ANYERS

Des enfants s'étaient fausilés par les ouvertures destinées aux pièces dans la caponnière du fortin 6. Ils y trouvèrent une grande quantité de poudre à laquelle ils mirent le feu. Une énorme flamme jaillit, suivie d'un nuage de fumée.

Deux gamins gisaient morts sur place, six étaient étendus, si grièvement blessés, que cinq sont morts dans la nuit sui-

# Le Capitaine Van Krol

# ETUDES DE MŒURS

LA PRISE D'ARMES

Allons, més enfants, garde veau! alignez-vous sur les rails du tram comme avec l'ancien capitaine. Numéro 3, sortez - Numéro 7, ren-

vous. - De la tenue, sacrebleu! Van Krol, le nouveau capitaine, ne se sentait pas d'aise. Son brillant uniforme faisait sensation. Il avait pris des pastilles Poncelet pour avoir la mission.

trez. - Numéro 8, regardez devant

voix claire et fraîche. D'une voix de stentor, il com-

- Portez, armes! - Par le flanc dreit, par file à gauche! commanda quelqu'un.

# Echos et Nouvelles

Encore l'affaire Desclaux. - L'instrucion de l'affaire Desclaux touche à sa

Après avoir interrogé et confronté les trois accusés : le payeur général, son amie Mme Béchoff et le convoyeur postal Dauziat, le commandant Marçay s'est rendu, hier matin, à Savigny-sur-Orge, pour proceder a une perquisition à l' « Oasis » villa appartenant aux époux Béchoff. On sait que M. Desclaux et Mme Béchoff se rendirent, à diverses reprises.

l' « Oasis » depuis la mobilisation. Ils arrivaient dans l'automobile militaire dont disposait le payeur général, et ipportaient de nombreux paquets.

Le but de la perquisition était la visite des caves, situées sous une dépendance de la propriété appelée le « Pavillon vert » et dans lesquelles les époux Béchoff auraient fait pratiquer des cachettes, au dire d'entrepreneurs et d'ouvriers de la localité. L'audition de ces derniers eût pu apporter des éléments intéressants à l'enquère. Malheureusement, ils ont quitté Savigny-sur-Orge.

Sur l'ordre du commandant Marcay, le maire réquisitionna le cantonnier de la commune et un terrassier. Les fouilles commencèrent aussitot, à un endroit où ia terre parassait avoir été récemment

Les recherches se sont prolongées pendant toute la journée.

Les magistrats ont également lait ouvrir les portes de la maison d'habitation, qu'ils ont visité de fond en comble. Ensuite, ils ont procédé à l'audition de plusieurs voisins et de divers habitants de la localité.

Les Suisses se plaignent de la multiplication du gros gibier chez eux, par suite de l'interdiction de chasser prise cette année. Des troupeaux entiers de chamois et de biches viennent jusqu'aux abords des villages, trouvant difficilement la nourriture nécessaire. Les renards rodent en quantité autour des maisons.

Robinson Crusoé a existé et l'on n'ignore pas davantage que c'était, en vérité, un matelot, André Seikirk, qu'un naufrage avait jeté sur l'ile de Juan Fernandez.

Mais on connaît moins celui qui a délivré Robinson, et le personnage mérite pourtant quelque attention. On s'en avise en Angleterre, et il est question de lui élever une statue, malgré le guerre.

Celui qui sauva Robinson était un médecin de Bristol, Thomas Dower, que la tarentule des aventures piqua certain jour à ce point qu'il planta la ses malades. prit une lettre de corsaire et s'embarqua avec plusieurs amis.

Le hasard le conduisit, en 1709, à l'île Juan-Fernandez, et il continua ses expéditions, ayant fait de Selkirk son second capitaine.

Deux ans après, « Robinson » avait amassé de quoi terminer en rentier, et dans son pays, une existence qu'il avait eu quelque chance de voir finir moins bourgeoisement.

Casé de toute pre qualité, fr. 1.40 la livre. io, rue Plattesteen (Bourse), chez Carez. रेसेन्प्रोक अन्तर के के विकास र

Les relations postales sont rétablies comme auparavant avec Malines et les localités :

1. Beersel, Bonheyden, Boortmeerbeek Buggenhout, Cappelle-au-Bois, Hombeek, Keerbergen, Koningshoyckt, Londerzeel, Malderen, Mariakérkè, Muysen, Oppuers, Puers, Putte, Saint-Amand, Schrieck, Sempst, Steenhuffel, Thisselt, Waelhem, Wavre-Notre-Dame, Wavre-Sainte-Catherine et Weerde (réseau de Malines);

2. Belœil, Bouvignies, Chapelle-à-Wattignes, Chièvres, Ghislenghien, Isières, dent stupéjaites et un peu ennuyées : Ladeuze, Ligne, Maffles, Mainvault, Mes-Pourquoi donc se font-ils la guerre lin-l Evèque, Ormeignies et Rebaix (réseau de Ath);

> 3. Ecaussinnes, Marche-lez-Ecaussinnes et Ronquières (rés. de Braine-le-Comte) 4: Naast (réseau de Soignies); 5. Biévène, Bois-de-Lessines,

> Acren, Flobecq, Ghlin, Ghoy, Givry, Harmignies, Havay, Havré, Hyon-Ciply, Lessines, Obourg, Ogy, Ollignies, Saint-Symphorien, Thulin, Augre, Audregnies, Blaugies, Aulnois, Eugies, Genly, Cambon-St-Vincent, Erbisœul, Jurbise, Lombise, Masnuy-Saint-Pierre, Montignies-lez-Lens. Thoricourt, Maisières, Roisin, Baudoux, Hautrage, Herchies, Sirault, Tertre, Warquignies, Thieu, Chaussée-Notre-Dame-Louvignies, Horrues, Neufvilles, Mignault

et Thieusis (réseau de Mons); 6. Aertselaer, Boisschot, Duffel, Merxem, Mortsel, Niel, Reeth et Wilryck (réseau

d'Anvers); 7. Faulx, Haillot, Landenne, Namèche Ohey, Sclayn et Vezin (réseau de Na-

- Oui, mais, halte! savez-vous, fit reux Van Krol poursuivre tout seul le capitaine. Quel est celui qui s'est son chemin.

permis de commander?

- C'est Staif, capitaine. Voyons, Ernest, taisez-vous une

iois, n'est-ce pas, car cette fois-ci l'irai trouver le colonel. Vous devez qu'a même toujours zwanzer, vous.

Allons, Messieurs, autant! Portez, armes!

Armes, sur l'épaule droite!

En avant marrirche! Et la section se dirigea vers le

quartier général. Le capitaine Van Krol, fier comme

Artaban, son sabre collé au côté, levant les genoux à la hauteur du nombril, marchait du pas cadencé d'un militaire vraiment à la hauteur de sa

Le roi n'était pas son cousin.

Au moment où notre capitaine dé-boucha à la place de Brouckère, toute ta section fit un à droite et pénétra II devint blême, machinalement il retout entière dans l'établissement du mit son sabre au fourreau et alla pren-

Le docteur Noël Fiessinger écrit dans le Journal des Praticiens

Ayant l'occasion d'examiner des petits blessés et des malades dans une ambulance de première ligne, j'ai observé plusieurs faits qui méritent d'être signalés. Dans une bataille récente, l'artillerie en nemie a joué un rôle important, le combat a présenté une violence inaccoutumée et la vaillance de nos troupes tenant pied sous une grêle de projectiles a nécessité de la part de l'adversaire la mise en ionvre de son artillerie lourde pour enrayer la violence des attaques et contre-attaques. Aussi, pouvons-nous observer les résultats nerveux d'un bombardement continu par des obus de gros calibre de 150 et 220 millimètres. Il convient tout d'abord d'insister sur un point, les accidents de choc sont exceptionnels. L'éducation auditive et le courage héroïque de nos combattants en sont la raison. C'est ainsi que sur une ambatance de 69 blessés et malades, huit jours après ce combat, je n'ai constaté qu'un cas de grand choc émotionnel et deux formes atténuées.

La Ronde de Nuit, surveillance pour immeubles inhabités et en construction, comprenant polices d'assurance « vol » valables actuellement. Personnel de réserve toujours disponible à nos bureaux.

Une conférence de la sœur du général French. — Le sœur du maréchal John French, général en chef du corps expéditionnaire britannique en France, Mine ches de famille. Répondant à l'invitation qui lui avait été adressée par la prési-marcher. dente du groupe rouennais d'entraide féminine, Mme Despard-French a donné entre les femmes », devant un auditoire thique. Voici quelques passages de son allocution:

« Nos soldats mourant face à l'ennemi sont des héros : nous les pieurons et nous les envions aussi, car il n'est pas possible entendre parler. Enfin, M. Lamartine et d'avoir une fin plus glorieuse; mais le courage de nos combattants n'est pas plus Robinson Crusoé. — Chacun sait que sublime que celui des mères, des épouses en deuil, dont la vie a été sacrifiée en la personne de leurs chers disparus. »

> French a exhorté dans ces termes les femmes françaises à dominer leur douleur :

« Relevez-vous, travaillez avec eux et pour ceux qui restent, bâtissez la cité d'avenir pour laquelle sont morts nos héros des nations alliées, la cité des peuples et re le leudemain. des individus unis éternellement dans la paix que la justice seule peut donner.

La question du pain préoccupe les aucon rigoureuse les conditions de fabrication du pain de guerre.

Selon une note de la « Gazette de l'Allemagne du Nord », du 10 février, les insautorisés à accorder de longs congés aux élèves des écoles de garçons et de files,

afin d'aider aux travaux des champs. Ces congés serent espacés entre le mois de mars et le mois de novembre d'après les besoins des cultures dans chaque région.

#### ASSOCIATION MUTUELLE BRUXELLOISE

Contre les risques de guerre. - menseig. e'. Devaux, dir . 25-27, r. Tiberghien,S.-J. 3ur. de 8 à 13 h.

Armand Deperdussin, le fameux contructeur d'aéroplanes dont on se rappelle arrestation au mois d'août 1913, va comparaître très prochainement devant la Cour d'assises de la Seine. Deperdussin est inculpé de faux, l'instruction a établi qu'il avait, à l'aide d'écritures falsifiées, détourné une somme d'environ ving huit millions au préjudice du Comptoir National et Colonial.

La Chambre syndicale de l'Industrie de or et du platine s'est réunie à Pétrograd, sous la présidence de l'industriel bien conny Granmann, afin d'étudier un projet de constitution de banque ayant pour principal objet l'industrie des métaux pré-

La réponse télégraphique de l'Angleerre à la note des Etats-Unis comportait pluies. 7.000 mots chiffrés : il a fallu deux heures à 24 employés pour traduire la dépêche à son arrivée à Washington.

Le constructeur bien connu Armand Peugeot, vient de mourir à Paris. Il n'était àgé que de 65 ans.

Le boxeur français Marcel Thomas a

DOUBLE BIERE DE DIEST. - La plus

fortifiante pour personnes faibles et <mark>jeu-</mark> nes meres. A. Parfonry, 9, rue Dautzenberg, Ixelles. (521)

Les passants, ahuris, ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant cet officier en bel uniforme, marchant seul à une allure qui faisait supposer qu'il comme; quelle figure vous faites. Estconduisait ses troupes.

Van Krol eut froid dans le dos Il ne comprenait pas tout de suite. Son étonnement ne provenait pas de ce que la foule le regardait; le contraire l'eût étonné. C'étaient les rires qui le crispaient. Aurais-je mis mon ceinturon à l'envers? se dit-il. - N'aurais- bien gardées. je mis qu'une épaulette? - Ou bien, mon mouchoir rouge dépasse-t-il le bord de ma tunique?

Tout à coup, arrivé à la hauteur de na brusquement pour lancer un com- n'échappe, s'écria : mandement.

Hélas! plus personne!

La foudre tombant aux pieds du capitaine ne l'eût pas plus abasourdi. Café Continental, laissant le malheu- dre un lambic chez Declou.

LES QUOTIDIENNÉS

# La Bataille de "Weg en Wee.,

Le hasard m'a fait tomber l'autre jour sur les mémoires de Caussidière, ancien préfet de police en 1848; j'ai acheté, pour une croûte de pain, ce petit bouquin rarissime à une des charrettes qui débite de la vieille litterature le long du boulevard Anspach.

On se rappelle qu'une insurrection républicaine mit en péril le trône de Léopold Ier. Voici toute la génèse d'après Caussidière :

Les Belges étaient nombreux à Paris, en mars 1848, et ils résolurent bientôt de rentrer dans leur pays en formant des colonnes républicaines; la Belgique ne semblait pas éloignée d'imiter la France et de se constituer en démocratie.

Le citoyen Blerwacq avait donc réuni environ deux mille de ses compatriotes. Je prévins le ministre de l'Intérieur, M. Ledru-Rollin, il me répondit qu'il consulterait ses collègues, mais qu'il ne pouvait agir sans leur assentiment. Enfin, le ministre déclara que le gouvernement français ne s'engagerait dans aucune démarche de nature à inquiéter la Belgique, avec laquelle on était en bonne relation; qu'on accorderait seulement le transport gratuit à ceux qui voudraient rentrer dans leur pays, mais sans intervenir autrement dans leurs affaires.

J'avais également proposé à M. Ledru-Rollin, dans le cas où le conseil aurait approuvé et soutenu une initiative révo-Desnard-French, est depuis queiques jours lutionnaire, d'adjoindre aux Belges un à Rouen, où elle a de nombreuses atta- renfort d'environ deux mille gardes municipaux, excellents soldats, tout prets a

J'instruisis les envoyés belges de la résolution du gouvernement et de mon imune conférence sur l' « Entente cordiale puissance à les aider. Je dois avouer franchement que mes sentiments personnels de choix qui lui a fait un accueil sympa- me portaient plutôt à protéger avec vigueur cette entreprise, qu'à lui refuser mon concours.

Les délégués se retirèrent assez mécontents, et je restai plusieurs jours sans en Armand Marrast donnèrent leur adhésion au projet. On disposa un convoi pour les deux détachements belges; je dis deux car parmi les quinze cents qui partirent, il y avait division, les uns accusant les En terminant, la sœur du maréchal autres d'être vendus au prince d'Orange une dispute violente s'engagea, ils faillirent en venir aux mains et menaçant de mettre le feu à la gare, ils demandèrent deux trains séparés.

Un troisième détachement partit enco-

On sait les détails de cette tentative aventureuse. Les Beiges s'armèrent sur la route au moment du départ de Lille. Leurs fusils provenaient en grande torités autrichiennes. Elles ont fixé de fa- partie de la prise d'une caisse d'armes destinées aux gardes nationales de la frontière. Une colonne d'environ onze cents hommes se dirigea, le 28 mars au soir, sur la route de Menin, pour entrer la plupart étaient faites en torchis, il en Belgique par Bourbecque. Mais, soit n'en reste, le plus souvent, que du ayant reconstus sil a tout de suite mépecteurs et les recteurs viennent d'être difficultés imprévues, soit trahison, soit plâtre pulvérisé sur lequel sont entas- dué une bonne blague et s'écrie: «V'ia fatalité, ils se rabattirent sur Mouscron, passage très bien défendu par les troupes rovales.

Il était jour, lorsqu'ils fouillèrent le poste de la douane, qui se trouva désert. Alors ils eurent l'imprudence de s'avancer sur le territoire belge, où tout à coup parurent un régiment d'infanterie, des chas seurs à cheval et de l'artillerie. Un feu assez vif se prolongea de part

et d'autre pendant plus d'une heure, quoique les ouvriers se fussent éparpillés en irailleurs sous les décharges de mi-Ils rentrèrent sur le territoire français

après avoir tué une douzaine de soldats et perdu à peu près le même nombre d'hommes. Il y eut environ vingt-cinq à trente blessés de chaque côté.

Et voici donc l'historique de l'échauffourée de Risquons-Tout, plus connue tie bouleversées. sous le nom de « Bataille de Weg en Wee ».

#### **INONDATIONS A ROME** UNE EXPLOSION LE ROI S'INQUIETE

Rome, 15 février. — On craint des inondations du Tibre et de ses affluents par pylône. suite de la fonte des neiges et des fortes

l'eau; à Rome, toutes les caves sont inon-Un dépôt de carbure de calcium dans

la Via Portuense, a été aussi inondé; heu-reusement que l'explosion qui s'est produite, et qui a été très violente, n'a pas causé d'accidents de personnes. A l'hôpital du Saint-Esprit, on a trans

porté les malades à l'étage. Le roi se fait envoyer régulièrement des

tre, et a lui-même visité différents quartiers de la ville.

Marieke, la servante, qui perd à chaque instant l'occasion de se taire,

- Eh bien, capitaine, qu'est-ce que vous avez donc? Vous êtes si rouge entorse et s'enferma dans sa chambre: ce qu'on vous a vendu un sabre qui ne veut pas couper? Furieusement le capitaine lui ré-

pondit:

 Laissez-moi une fois tranquille, n'est-ce pas, Marieke; mêlez-vous de laver vos verres et les vaches seront

Oei, oei, oei, dit Marieke, vous êtes comme si méchant quand vous êtes en tenue! Mme Thérèse, la charmante pa-

la rue Fossé-aux-Loups, il se retour- tronne de l'établissement, à qui rien - Pas de dispute ici, n'est-ce pas! Ces paroles péremptoires étaient di-es par Mme Thérèse, avec le fin sou-

rire qui ne la quitte jamais.

Aussi Van Krol ne se froissa pas Une voiture de chez Boly recondui-sit le capitaine chez lui. Sa femme le

# Dans les Tranchées

Ste-Menehould, janvier 1915.

Par un froid de 12 degrés au-des sous de zéro, un régiment d'infanterie traverse, musique en tête, Clermont en-Argonne. La musique joue un air entraînant et les soldats défilent allègrement l'arme sur l'épaule, lamais on ne croirait qu'ils se rendent aux tranchées qui sont entre Neuilly et Boureuilles pour s'y battre et peutêtre y mourir.

Maintenant la nuit est venue et la lune brille au firmament au milieu de millions d'étoiles. Une lueur d'argent enveloppe la plaine qui s'estompe er violet. Tous feux éteints, la voiture file vers Neuvilly, sur la route qu forme un long ruban blanchâtre.

Comme il gèle, le sol est dur et nous marchons bon train. De temps à autre, nous ralentissons pour croiser un groupe de cavaliers qui vont et viennent, en service de reconnaissance. Tous noirs dans la nuit claire, leur présence ne se révèle qu'à quelques mètres.

Mais bien que Vauquois sur son piton domine toute la vallée de l'Aire, es observateurs allemands fouillent la

Nous passons l'Aire sur le pont que renforcent des tonneaux et nous voici à l'entrée du village dont les maisons se détachent en noir sur le ciel étoilé. Il nous faut quitter la voiture, car

nous sommes pris dans un convoi de brancardiers. Ceux-ci traînent à la file indienne leur petit pousse-pousse, brancard placé sur deux roues. Neuilly pendant trois mois a été

bombardé et il y a à peine quelques il reste de nombreux vestiges de la pluie d'obus. Au fond d'une cour est installé un poste de secours. Les occupants, médecins et infirmiers, vaquent aux soins

du souper. Et pourtant la chaumiète a reçu récemment la visite d'une marmite, d'une fameuse marmite même. Tirée par une pièce de 205 elle est venue exploser dans la cour. Elle s'est contentée d'anéantir une cabane. Les deux éclats pesant chacun de 10 à 15 mètres l'un de l'autre.

La traversée de Neuilly est funèbre. d'un château movenâgeux.

Les maisons voisines le la mairie ont particulièrement souffert. Comme sés les objets les plus divers. Barrant l'ennemi » Une certaine agitation se en partie le trottoir, une toiture effondrée n'est plus représentée que par un décor de bois et une gouttière tordue. Plus loin, une meule se dresse au milieu d'un espace nu, tandis que dans monde se replonge dans les bras de le fond, dominant le tout, devant un mur de clôture qui vacille, une cheminée isolée pointe vers le ciel lumineux comme une colonne romaine.

La place de l'église est triste. Entourée d'un petit cimetière dans lequel se détachent en blanc de nombreuses de tir est assez haute pour que, grâce petites croix de bois fichées sur la tombe des soldats, l'église écrase les ruines par l'ombre qu'elle porte. Au milieu de ces tombes, des entonnoirs tense; d'autres sont en place devant sont creusés qui les ont parfois en par-

En face, sur un terre-plein, se profumée de la mairie. Par les trous et être prêt à toute éventualité. I voyons passer les étoiles filantes. va rejoindre l'horizon, ne subsiste

Après la traversée d'un petit ruisseau, c'est la route de Boureuilles, par laquelle on gagne la ligne de feu. Des convois au pas la suivent, transportant des victuailles pour les soldats des tranchées.

Des maisons bordaient cette route et là, dans la nuit, avec un des contreforts de l'Argonne comme fond de décor, nous nous sentons comme isolés. Derrière nous, Neuvilly est plongé dans le silence absolu. Tout semble rapports sur la situation par le bourgmes dormir. Nul bruit ne nous révèle la présence d'êtres humains dans les maisons épargnées.

> reçut avec des exclamations en lui demandant ce qui était arrivé.

> Pour la première fois de sa vie, il la repoussa durement, prétexta une

## LA VENGEANCE DU CAPITAINE

autre swanze. Voilà mon avis, répor-Van Krol, bon comme du pain, vait parfois des colères terribles. Cette fois il avait cependant su se contenir Quoique assez naîf dans cer- d'une ingéniosité parfaite. Un voyag taines choses, il ne manquait pas de à Paris en formait la base. Depu bon sens.

Il se disait que l'homme ne peut jamais être parfaitement heureux. Il était profondément écœuré de la

Il était fort perplexe, il ne savait à

quel parti s'arrêter.

Fallait-il porter plainte? Fallait-il donner sa démission?
Après avoir mûrement réfléchi, il se décida, dans cette grave circons-

tance, à consulter sa femme. Au mot de démission, Antoinette

Mais un cri retentit : « Halte-là! Qui vive? " C'est une patrouille qui nous permet de continuer-

Maintenant, la vallée se déroule devant nous. A quelques pas sont les tranchées françaises. La fusillade crépite, imitant comme une série de pétards qui partiratent sans interruption. Par moments, elle se ralentit, puis elle s'exaspère, elle enfle jusqu'a imiter le bruit d'une mitrailleuse.

De notre côté le canon se tait, mais là-bas, dans l'Argonne, il gronde sourdement, à intervalles réguliers. Ce bruit va durer toute la nuit, et il a lieu ainsi tous les soirs.

Nous avançons lentement, et tout à coup nous nous trouvons devant une ligne noire qui domine le sol. Ce sont des abris. Ils sont construits en bas d'une petite crête. Les hommes ont creusé, sur des longueurs interminables, une sorte de caverne sans fin. Des rondins ont été placés horizontatement sous le platond de terre pour le soutenir, tandis que des piquets verticaux servent d'arcs-boutants. Ces abris ont ainsi l'air d'une longue galerie basse.

De distance en distante se voit une ouverture au bas de la petite colline. C'est l'entrée d'un boyau. Il serpente, dessinant de nombreux zigzags, tantôt montant, tantôt descendant, suivant les inégalités du terrain.

A certains endroits de ce boyau, un autre boyau apparaît, très court. Il est en pente et aboutit à ne porte placée en contre-bas. Cette porte, arrachée aux décombres de Neuilly, donne accès, par queiques marches découpées dans le soi, à une chambre souterraine. C'est une sorte de vaste dolmen. Des poutres résistantes forment un platond suttisant pour éviter l'effondrement du toit de terre. Par mesure jours que le tir ennemi a cessé. Mais de précaution, d'autres poutres ont été installées à la manière de colonnes de temple.

Il tait très chaud dans cet abri couvert. Le soi y est sec. Sur la terre, une ponne couche de parlie a été déposée et des hommes y donnent. Derrière chacun d'eux, un morceau de bois rixe dans la paroi de terre, sert de potence. Fusiis, baionnemes, cartouchieres y sont pendus. Une tampe est attachée à un des poteaux et éclaire faiolement la caverne. Au fond, une horkilos, sont encore en place, à quelques loge de campagne, tixée au mur, ronronne doucement, berçant le sommeil de la section. Une cheminée de terre Par la nuit claire, on croirait, par en- la été maconnée pour permeure le droits, se trouver au m'lieu des ruines chauffage en cas de besoin. A côté, deux prises d'air vont s'ouvrir au dehors, du coté opposé a la ligne de feu.

L'un de nous ayant heurté une gamelle, un homme se dresse. Nous manifeste aussitot. Des têres se soulevent. Quelques groghements se font entendre à la vue de la mystification. Un soldat a le mot de la fin et tout le Morphée.

Il y a ainsi toute une série de chambres-abris, autant que de sections.

Le boyau principal continue pour se terminer à la tranchée de tir. Il faut souvent marcher accroupi. La tranchée au parapet, les hommes puissent s'y tenir debout. Elle est peu animée. Des nommes sont assis, malgré le froid in-Hes fusils.

En certains endroits, les tranchées ennemies sont à quelques mètres des filent les quatre murs tout noirs de nôtres. Là, il ne faut pas s'endormit béants, débris de fenêtres, nous hommes sont tout particulièrement su le qui-vive dans la crainte de voir ar-Puis, sur un large emplacement qui river une grenade. Les Allemands er voient soudainement une de ces bonqu'une façade abritant une sorte de bes lancée à la main. Lorsqu'elle atteint la tranchée française, elle éclate au bout de quelques secondes, faisant

parmi les nôtres des victimes. Aussi nos soldats veillene, et où que nous allions, nous ne nouvons que gens au moral excellent, énervés co pendant par la vie de cloître qu'ils mènent depuis quatre mois.

Les personnes dont le nom est public en 4º page, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous scrire. Nous avons des nouvelles de leut tamille ou de leurs amis.

jeta les hauts cris; elle faillit se trou-

— Mais vous n'êtes sans doute pas fou, n'est-ce pas, Jean-Baptiste! s'é

cria-t-elle. - Mais que faire alors, Anto

- Reponder à leur swanze par un

dit-elle. Et elle se mit à développer un pla d'une ingéniosité parfaite. Un voyage vingt ans, les deux époux se prometaient de visiter la grande ville. Sou vent, les époux Van Krol avaient et l'intention de s'adresser à une agend mauvaise plaisanterie dont il avait été de voyages dont la superbe et pret que organisation fait l'admiration tous nos compatriotes. Les année

> Aujourd'hui, une occasion unique se presentait. Antoinette la saisit a cheveux avec empressement.

succédaient aux années et toujous

une raison quelconque venait à point

nommé les contrarier dans leur pro-

# Nos Francs Fileurs

M. Dumont-Wilden a prié le « Matin de Paris de publier un article qu'il adresse à ses compatriotes réfugiés en France. Il rappelle quels étranges milieux a toujours formés l'exil :

« Le désœuvrement, l'ennui, l'éloignement, l'absence de nouvelles, développent partout et toujours la même gamme, dis sonante de sentiments faux et maisains Petites intrigues, petites vanités, petite chagrins, mettent toujours sur le fond grisatre du grand chagrin commun les mèmes broderies inerlopes.

C'est, dit M. Dumont-Wilden, ce qu'on voit aujourd'hui dans les petites sociétés qui se forment un peu partout spontanément parmi les réfugiés belges.

Les fonctionnaires, les bourgeois, les demi-bourgeois, avocats, processeurs, commis, gens de lettres, plus ou moins bien hospitalisés selon le hasard ou les ressources, trainent inlassablement leurs se melles sur le pavé des grandes villes qu'ils ne veulent pas quitter, et à mesure qu'ils perdent la chimérique espérance de rentrer triomphalement chez eux dans huit jours, s'organisent, tant bien que mal, pour la vie d'exil.

La vie d'exil! Ils ne se doutaient pas de ce que c'était quand ils sont arrivés, il y a trois mois. Fuyant l'invasion, tout heureux d'abord de retrouver le caime et la confiance, auréolés de la gloire de leur roi et de leurs soldats, ils s'entendaien dire partout, avec un peu d'étonnement et beaucoup de fierté, qu'ils faisaient partie d'un peuple de héros. Mais l'habitude est venue, et, peu à peu, ils se sont lassés de s'enorgueillir.

Ils sont inoccupés, d'autant plus inoc cupés que, depuis la grande catastrophe, on dirait qu'il y a en eux un ressort brisé.

Sans contact avec l'intimité de la gran de ville — à Londres, ils en sont séparés par l'infranchissable barrière de la lanque : à Paris, par les mille petites barrières d'une foule d'habitudes, de nuances et de façons de dire, que, parisiens de trains de plaisir, ils ne soupçonnaient pas - ils se sentent de plus en plus dé

#### LES REFUGIES EN ANGLETERRE

D'autre part, et sous ce titre, « l'Indépendance Belge » ecrit :

Nous attirons l'attention de nos amis les Anglais sur les lignes qui vont suivre il s'agit d'écarter un malentendu qui, s'il s'envenimait, pourrait produire dans les ames des Belges résidant en Angleterre des sentiments douloureux qu'il est néces saire, dans un but de patriotisme qui intaresse toutes les nations alliées, de supprimer au plus vite.

Un article publié dans le « Times » a produit une vive émotion parmi les Belges éloignés de leurs foyers.

Il s'agit de l'article commençant par les lignes suivantes, que nous reproduisons avec regret, car elles sont comme un four désséchant et produisant à notre plaie l'esset brûlant que constituerait l'esset d'une encre sortie de l'encrier de nos pires ennemis:

« Vueillez dire aux Anglais, a dit un des Belges restés en Belgique à l'écrivain neutre, de ne pas nous juger en se basant sur certains types de nos réfugiés. »

Cette phrase me fut répétée avec insis tance par les Belges pendant mon séjour

en Belgique. Il fallait, certes, autant de courage à un Belge pour rester dans son pays que pour prendre un steamer vers Folkestone ou un train pour le Havre. Sept millions de Belges restèrent. Tout ce qu'ils avaient dans le monde se trouvait en Belgique. Qui devait garder leurs biens, sinon euxmêmes? Ils restèrent dans leurs fermes, leurs boutiques, leurs maisons, ou les ruivaient secourir les voisins dénués de res-

sources et sans asile. qu'à côté de beaucoup, vicre avec des repas gratuits, les peureux, les leurs communautés respectives comme piliers de la société qui se respecte. Dans tous pays, ce type est le premier qui se précipite hors d'un théâtre en feu, qui se rua par exemple vers la gare de Scarborough ou Hartlepool, après le bombardement. Plusieurs histoires relatant la surprise de certaines familles anglaises en constatant les habitudes de leurs invités belges ont filtré jusqu'ici. Veuillez dire que tous les garçons de 10 ans ne fument pas des cigarettes en Belgique, quoique certains le fassent à Anvers, me dit une naut. Temme de Bruxelles, qui s'occupait de tra-'vail d'assistance. Elle avait assez d'argent et de raisons pour devenir réfugiée, si sé était décédé à la prison de Mons. elle y avait tenu. Sa maison était occupée par des officiers allemands, sa limousine

Pévalleton du Messager de Bruxelles 31

LA LEGENDE ET LES

Au pays de Flandres PAR

CHARLES DE COSTER.

XLIV

Novembre vint à Damme et ailleurs, mais Paiver fut tardif. Point de neige, de pluie, ni de froidure; le soleil luisait du matin dans la poussière des rues et des chemins à l'heure du repos, après le souper, les marchands, boutiquiers, orfevres, charrons et Taanouvriers venaient, sur le pas de leur et les hirondelles qui n'étaient point parties. Les roses avaient fleuri trois fois, et bientot le pain manque dans la chaumine.

était avec l'armée belge, son mari à Dixmude dans les tranchées. Mais elle était philosophe.

Le rouge de ses joues pendant sa tournée de charité prouvait la vérité de sou affirmation que la marche est préférable à l'auto.

« L'Indépendance Belge » consacre qua tre colonnes à justifier les Belges qui vivent à l'étranger.

# La Vie en Province

PROCLAMATION

les marchés existant à Anvers soient abondamment pourvus de vivres. Il est nistration de l'armée ne pourront acquérir qu'au comptant les produits présentés en vente. Ces produits ne pourront être commerçants se rendent au marché ou qu'ils en reviennent.

Anvers, 8 février 1915. Le gouvernement impérial.

#### APPROVISIONNEMENT ET VENTE DE FARINE

Le service de l'approvisionnement et de la vente de farine ainsi que d'autres comestibles pour le Comité National de Secours et d'alimentation de l'arrondissement d'Anvers s'augmente de jour en

Les locaux à l'hôtel de ville étant devenus trop petits, ce service a été transféré à la Banque Nationale, qui a mis, avec peinveillance, la place nécessaire à la disposition du Comité.

#### AL08T

Dimanche soir des inconnus vinrent frapper à la porte de l'auberge portant pour enseigne : « In 't Klein Brussel », tenue par les enfants Van Mulders, sur le territoire de Welle. Comme du dehors ils parlaient l'allemand tout haut, les habitants crurent que c'étaient des gardes poniciers et ils ouvrirent. Quatre inconnus entrérent ; ils se firent servir de la bière et l'un d'eux exhiba un billet de vingt francs pour payer les consommations. L'une des sœurs Van Mulders monta à sa chambre pour prendre de la monnaie; mais deux des gaillards la suivirent, et lorsqu'elle ouvrit le meuble, ils l'assaillirent, puis lui introduisirent un baillon dans la bouche. Le domestique de la maison, Staels, réveillé par le bruif, survint. et s'étant armé d'une hache qui se trouvait à sa portée, il s'étança sur les bandits et fendit le crane à l'un d'eux.

Dans l'entretemps, des voisins prévenus accoururent et au moment où les brigands voulurent s'échapper, leur complice olessé s'affaisa. Il expira quelques minutes après.

Une casquette appartenant à un second bandit est restée sur place.

Une somme de 1,600 francs a disparu de la caisse des enfants Van Muiders : la auteurs de cet acte de banditisme.

#### MONS ET BORINAGE (De notre correspondant particulier.)

LES DISPARUS On annonce le décès de M. Eugène Chene, décoré des croix civique de 1re classe, des combattants de 1870-1871 et de mutua

lité de 1re classe. Le défunt était né à Andennes, le 8 septembre 1870. Deux des fils de M. Cheva-

tier sont soldats au front.

L'HABILE NEGOCIANT La police de La Louvière a arrêté ce matin le nommé W... Il s'était depuis peu installé négociant en grains; une fois, d'abord, il avait reçu de sa tante une cernes de leurs anciennes habitations. Ceux taine somme d'argent destiné à l'achat qui possédaient nourriture et abri de du froment; une seconde fois, W... voulut raire un marché plus important, à sa façon; il rassembla des voisins, les condui-Personne ne sait mieux que les Belges sit avec plusieurs voitures à Leval, dans une ferme, où il disait pouvoir acheter cipitent : times réelles, il y a, parmi les réfugiés, des du grain. Arrivé près de la maison du hommes valides aimant la vie sédentai- rermier, il se fit remettre l'argent de tous traite? ceux qui l'accompagnaient et déclara se bourgeois égoïstes d'un certain type qui rendre à la ferme pour exécuter le marcherchent un refuge au premier signal ché. Les voisins attendirent puis se rende troubles, et d'autres, non connus dans dirent chez le fermier, où l'on déclara ne rien savoir. W... était disparu avec 400 francs; il alla retrouver les femmes de ceux-ci auxquelles il annonça de splendides achats faits par leurs maris, ajoutant, toutefois, que les sommes d'argent dont ils s'étaient munis n étaient pas suffisantes ; ies bonnes femmes remirent à W... environ 60 francs chacune, puis W... disparut

EN COUR D'ASSISES

Hier s'est ouverte la première série de la première session des assises du Hai-

Une seule affaire était inscrite au rôle un assassinat à Gilly. Entretemps, l'accu-

La deuxième série des assises s'ouvrira

à Mons, le 15 mars prochain.

pour la quatrième étaient en boutons; les nuits étaient tièdes, les rossignols n'avaient pas cessé de chanter.

Ceux de Damme dirent : - L'hiver est mort, brûlons l'hiver.

Et ils fabriquèrent un gigantesque mannequin ayant un museau d'ours, une longue parbe de copeaux, une épaisse chevelure de lin. Ils le vêtirent d'habits blancs et le brûlèrent en grande cérémonie.

Claes brassait mélancolie, il ne bénissait point le ciel toujours bleu, ni les hirondelles qui ne voulaient point partir. Car nlus personne à Damme ne brûlait du charbon sinon pour la cuisine, et chacun en avant assez n'en allait point acheter chez Claes, qui avait dépensé toute son épargne à payer

son approvisionnement. Donc, si se tenant sur le pas de sa porte le charbonnier sentait se rafraîchir le bout aw son, sans pâlir: les enfants se roulaient du nez à quelque souffle de vent aigrelet : -Ah! disait-il, c'est mon pain qui me vient!

Mais le vent aigrelet ne continuait point de souffler, et le ciel restait toujours bleu, porte, regarder le ciel toujours bleu, les et les feuilles ne voulaient point tomber embres dont les feuilles ne tombaient pas, Et Claes refusa de vendre à moitié prix les cigognes se tenant sur le faite des toits son approvisionnement d'hiver à l'avare Grypstuiver, le doyen des poissonniers. Et

La Gaîté Héroïque

Est-il, pour la bravoure, des moyens

de se surpasser elle-même? Oui, certes, et c'en est uh, par exemple, que de garder, à l'instant du péril, toute sa bonne humeur et d'accueillir le danger avec une insouciante crânerie. Nulle part ailleurs on ne le sait mieux qu'en France, Toutefois, les « mots » cui se sont joyeusement mêlés au fracas de la bataille ont, suivant les époques, une allure, un ton particulier. Si le cœur qui bat aujourd'hui sous la tunique du fantassin est le même que celui qui battait il y & deux cents ans sous l'habit du grade-fran-Il est dans l'intérêt de la population que cuise, il n'en est pas moins vrai que l'expression de la bravoure n'a pu manquer de se modifier à mesure que, suivant les pien entendu que les troupes ou l'admi- changements de la société, l'armée ellemême se modifiait dans son mode de recrutement, dans son organisation, dans sa vie intérieure. A chaque période de saisis ni au marché ni pendant que les nos annales guerrières correspond un type » spécial d'officier et de soldat. Et ces « types » ressuscitent familiers, vivants, pittoresques, quand nous évoquons les formes diverses et successives qu'a pu prendre la gaité dans l'héroïsme.

Les officiers des armées de l'ancien régime apportaient dans les camps les usages et les ratifinements de l'existence mondaine. Au siège d'une place forte, à la tranchée, devant les canons ennemis, on cnargeait en habit de velours galonné dor, en cravate de dentelle, on mourait en portant à ses lèvres un mouchoir parrumé.

Avant chaque engagements, le marquis de Grammont commande qu'on lui donne sa boîte à poudre. Queiques-uns s'étonnent de cette coquetterie : « Faut-il pas nous poudrer galamment, messieurs, réplique le marquis, pour aller « aux bales!» Ce n'était, direz-vous, qu'un à peu près ; mais comment nier que dans de telles circonstances il ne prenne une singuцère valeur?

Le comte d'Auteroche, le même dont on sait le mot fameux à Fontenov, avait mission denlever Maestricht. Un pariemencaire vient l'entretenir des difficultés qu'offrirait le siège de la ville qu'il déciare « imprenable ». M. d'Auteroche, d'un air surpris, demande :

« Ouette langue parlez-vous donc, monsieur le major ? Est-ce bien la française ? vous venez d'employer ià un mot que ni moi ni mes hommes ne comprenons... un... imprenable. Comprenez-vous, vous autres?»

Le négociateur s'en retourna piteusement et l'assaut fut donné dans un éclat de rire **général**.

La Révolution remplace les officiers gentilshommes par des chefs sortis du qui marchait tête nue au grand soleil. rang; et le simple soldat d'aujourd'hui peut, dans trois semaines, être chef de oataillon. Généraux et soldats, ofifciers et troupiers ont le même tour d'esprit : ils affectionnent une plaisanterie familière, populaire et bon enfant. Ce sont eux qui ont inspiré aux peintres militaires, aux gendarmerie allemande rechereche les Raffet et aux Chariet leurs plus saisissantes compositions. Nos iecteurs trouveront ici reproduites quelques-unes de leurs iithographies. Ils constateront que les légendes dont la fantaisie de l'artiste les a accompagnées sont en parfait accord avec les ripostes auhentiques des soldats valier, chevalier de l'Ordre de la Couron- de la Révolution et de l'Empire dont voici quelques spécimens :

A Fræschwiller, en 1793, des batteries ennemies foudroient les bataillons français. A tout prix, il faut s'emparer de ces canons; mais, devant les boulets qui font rage, les soldats hésitent. Alors, Hoche, qui commande, s'avance et, désignant de son épée les pièces : « A 100 livres les canons, qui les veut? - A 100 livres, adjugé! général, » ripostent les soldats, qui

Sur le Rhin, le corps d'armée de Desaix plie devant le feu de l'artillerie ennemie : la débandade va commencer, la position paraît intenable. Quelques officiers se pré- armes. »

« Général, faut-il faire sonner la re-

- Le retraite, rugit Desaux, « la retrai

te.... mais celle de l'ennemi !... On donnait l'assaut de Jaffa : le feu des l'urcs était meurtrier et les troupes pliaient. En tête de la colonne marchait baile enlève le chapeau du général. Alors Martin se retourne avec flegme, malgré une grêle de projectiles, vers ses soldats.
« Ils tirent à cinq pieds quatre pouces, ils n'auront jamais que mon chapeau ». Les soldats rient et, ragaillardis, se pré-

cipitent de nouveau. Ce qu'expriment les « mots » de l'époque napoléonienne, c'est le dévouement parvenu à son plus haut point, devenu ine irrésistible passion dans une armée enthousiaste de son chef. Pour un regard de lui, que n'accompliront pas officiers et soldats! ils s'élancent au milieu des boulets et des balles, emportés par une force m**ystérieuse** 

## XLV

Mais le roi Philippe n'avait pas faim, et mangeait des pâtisseries auprès de sa femme Marie la laide, de la royale famille des Tudors. Il ne l'aimait point d'amour mais espérait, en fécondant cette chétive, donner à la nation anglaise un monarque espagnol.

Mal lui en prit de cette union qui fu celle d'un pavé et d'un tison ardent. Ils s'unirent toutefois suffisamment pour faire noyer et brûler par centaines les pauvres réformés.

Quand Philippe n'était point absent de Londres, ni sorti déguisé pour s'aller ébattre en quelque mauvais lieu, l'heure du oucher réunissait les deux époux.

Alors la reine Marie, vêtue de belle toile de Tournay et de dentelles d'Irlande, s'a-dossait au lit nuptial, tandis que Philippe e tenait devant elle, droit comme un poteau et regardait s'il ne verrait point en sa femme quelque signe de maternité: mais ne voyant rien, il se fâchait, ne disait mot et se regardait les ongles.

Alors la goule stérile parlait tendrement et de ses yeux, qu'elle voulait faire doux, priait d'amour le glacial Philippe, Larmes, yeux que des larmes, et elle eût pleuré du cris, supplications, elle n'épargnait rien sang, si elle l'eût pu, la pauvre goule.

Et saluant leur dieu debout dans la tempête

En 1809, comme les troupes impériales, après cinq jours d'une lutte acharnée, viennent d'emporter les portes de Ratisoonne, un officier d'état-major, aide de camp du maréchal Lannes, arrive au grand galop annoncer la victoire à Napoléon :

« Sire, nous sommes maîtres de la place. Voyez, les grenadiers sont sur le mur...

- En effet, répond l'empereur; et, remarquant que l'oissier est couvert de sang. Mais vous ...

- Voyez, Sire, reprend l'aide de camp dans une joie triomphante, ils sont lànaut, partout, et vos aigles flottent sur le rempart...

- Oui, oui, poursuit l'empereur, tandis que l'officier chancelle sur son chevai..., mais vous, capitaine, vous êtes

...essé... - Non, non, Sire, c'est la victoire, le eu des Autrichiens séteint.

- Vous êtes grievement blessé, reprend empereur avec impatience, car l'aide de camp va tomber. Alors, avec un dernier salut : « Non,

sire, je suis tué!» et il tombe raide mort. Mot surhumain qui peint d'une façon saisissante l'état d'ame de la Grande Armee, sa joie et son ivresse du triomphe, on amour pour son chef.

Une atmosphère d'épopée enveloppe les soldats de Napoléon, et leurs mots et eurs gestes sont des mots et des gestes u epopee. Un ordre est donné à Rapp « Rapp, vaincre ou mourir. - C'est tout choisi, répond Rapp, vaincre. »

Après la chute de Napoléon, pendant de longues années, il n y eu plus de granues guerres européennes; mais l'armée rançaise trouve en Algérie un vaste champ où exercer sa bravoure en belle numeur. L'armée d'Afrique i quelles images ces mots n'évoquent-ils pas l'Poignées a nommes luttant contre des milliers d'adversaires, expeditions où l'appareil militaire se mèle de pittoresque oriental, pointes narques dans l'inconnu du désert!

A Lyon, il avait à réprimer une émeute; sur la place Bellecour, les insurgés le serraient de près, conduits par un pompier en uniforme. « Allons, pompier, s'é crie tout à coup le maréchal en montrant la foule en ébullition, pompier, fais ton service, éterns ce feu..., ou je commence ie mien. »

Mais l'anecdote suivante, qui a trait à la rameuse casquette, est surtout typique parce qu'eile montre comment, par une amiliarité bien entendue, Bugeaud savait « enlever » ses hommes. C'était pendant une rude expédition en Kabylie. Après un combat qui avait duré toute la matinée, le maréchal avise un tirailleur

« Mauvais soldat, qu'est-ce que tu as fait de ton képi?

Il est resté ce matin au combat.
Un tirailleur ne donne pas son képt aux Arabes.

- Ce n'est pas le képi qu'ils voulaient, c'est son « moule », et j'ai mieux aimé garder ma tête que mon képi .

- C'est bien, tu es un brave, mais tu vas avoir un coup de soleil. Prends ma casquette.

- Mais vous, maréchal, le soleil... - Tiens, tu vois ce detachement ka-

byle qui revient sur nous. Prends ma casquette et va me chercher un de leurs bur Le tirailleur prend la casquette, s'élan-

ce et rapporte, avec le burnous, le drapeau des Kabyles, Bugeaud reprit sa casquette et lui donna la croix, Un autre « Africain », Pélissier, fameux par sa rudesse, s'emporte contre son aide ue camp, le commandant Cassaigne, au

point de lever sa cravache sur l'officier Hors de lui, à cette insulte, le commans'élancent et enlèvent les batteries à la dant tire un pistolet de sa ceinture, ajuste le maréchal, tire..., la capsule rate. « Commandant, fait avec calme le maréchal, vous garderez les arrêts pendant M. Hauser, et d'un commissaire en rem-

De tels mots en disent long sur le caractère d'une race.

A.-B. NICHEMARD.

# UNE CONFERENCE

Rome, 15 février. - Le colonel d'étate général Martin, très petit. Soudain, une major Barone, qui est un des critiques militaires les plus autorisés de l'Italie, a rait à Milan une conférence sur la situacion politique.

Après avoir montré que la guerre actuelle réclamait une préparation formidaple de toutes les forces vives des nations, l'orateur a mis ses auditeurs en garde contre l'idée qu'une guerre contre l'Autriche serait une promenade militaire. « L'Italie, dit le conférencier, devrait, pour assurer la défense de son sol, possé der des points d'appui sur la côte orientale de la mer Adriatique. Or, c'est er reur de croire que des cessions de territoires puissent être obtenues par 'a voie

pour obtenir une tiède caresse de celui qui ne l'aimait point.

Vainement, joignant les mains, elle se trainait à ses pieds; en vain, comme une femme folle, elle pleurait et riait à la fois pour l'attendrir; le rire ni les larmes ne fondaient la pierre de ce cœur dur.

En vain, comme un serpent amoureux, elle l'enlaçait de ses bras minces et serrait contre sa poitrine plate la cage étroite où vivait l'âme rabougrie du roi de sang; il ne bougeait pas plus qu'une borne.

Elle tâchait, la pauvre laide, de se faire noms que les affolées d'amour donnent à quand la famille n'héritait point. Il s'assit l'amant de leur choix; Philippe regardait sur les bords du fleuve et y jeta sa ligne ses ongles.

Parfois il répondait : — N'auras-tu pas d'enfants?

diplomatique.

A ce propos, la tête de Marie retombait sur sa poitrine.

Est-ce ma faute, disait-elle, si je suis inféconde? Aie pitié de moi : je vis comme une veuve.

-- Pourquoi n'as-tu pas d'enfants? disait Philippe. Alors la reine tombait sur le tapis comme frappée de mort. Et il n'y avait en ses Chronique Financière

### BOURSE DE LONDRES

15 février. Les cours ont été soutenus, avec un marché très irrégulier en rails anglais. et sans entrain en valeurs d'Etats, en caoutchoutières et pétrolifères.

Le ministre Lloyd George a déclaré au parlement que l'emission dite « des aliés » serait de 2,000 millions.

Consolidé anglais ferme à 68 5/8.

#### BOURSE DE PARIS

15 février. La séance a été sans entrain, la plu

part des cours peu soutenus. Reme 3 p. c., 70; Russe 4 1/2 p. c., 82; Extérieur, 84.80; Rio Tinto, 1495.

# Avis de Societés

COMPAGNIE LITTORALE Société anonyme a Boitsfort

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le lundi or mars 1915, à 4 heures (heure allemande), à la Taverne du Globe, place Royale, 5, a Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :.

1. Rapports du Conseil d'administration

du collège des commissaires; 2. Examen et approbation éventuelle du bilan et compte de profits et pertes;

3. Renouvellement du mandat d'un admi nistrateur et d'un commissaire sortants, désignés par le sort :

4. Remplacement d'un administrateur dé missionnaire;

5. Décharge à donner aux administrateurs et commissaires Le dépôt des titres doit être effectué au

siège social conformément aux statuts. (700)

#### AVIS IMPORTANT ---

Dans un but d'intérêt général, la Compagnie des agents de change (Union Pro- dateurs. tessionnelle), avec l'appui de la Commission de la Bourse de Bruxelles, a organisé un service aux meilleures conditions pour l'encaissement des coupons à l'étranger. Sont seuls admis à déposer les bordereaux d'encaissements, les agents de change agréés à la Bourse de Bruxelles en 1914. Bureaux ouverts les mardis, jeudis et samedis, de 9 heures à midi (heure pelge), rue de la Bourse, 36.

Bordereaux à la disposition des intéres sés à partir de lundi 15 février.

## Assemblées

COTONNIERE DE SAINT-ETIENNE DU ROUVRAY

Assemblée annuelle du 16 février La séance est ouverte à 2 heures, et lec-

si se résumer : La crise cotonnière a continué de sévir durement, et le 4e trimestre a été influencé défavorablement par la chute à pic de liquidation. la valeur des cotons bruts et par les chômages forcés résultant des circonstan-

Nos ventes se sont élevées, d'après nos comptes provisoires, à la somme de fr. 9,176,251.80 pour une production de 2.975.892.04 kilos de filés et de 9.794.280 mètres de tissus.

Nous avons dépensé en immobilisations une somme de 39,200 francs.

Vous aurez à pourvoir à la nomination d'un administrateur en remplacement de ont rééligibles.

l'exercice écoulé, nous croyons que la moi-semblée pourra délibérer, quel que soit tié du capital social est perdu. Mais, d'a près les informations qui nous sont parvenues, la marche actuelle de notre établis. sement est, depuis le commencement de l'exercice 1914-1915, satisfaisante, et nous permet d'espérer des résultats qui réduiraient sensiblement la perte antérieure. En conséquence, votre Conseil d'adminis tration, d'accord avec le collège des commissaires, vous propose de ne pas décider la dissolution de la société. Vous au-

rez à procéder à un vote à ce sujet. Les comptes sont adoptés, décharge es donnée aux administrateurs et commissaires de leur gestion et les membres du bureau, dont le mandat venait à expira-

ion, sont réélus à l'unanimité. Aucune décision n'est prise en ce qui a trait à l'examen de la question de dis solution de la société, car la moitié du ca

pital social n'est pas représentée. Une nouvelle réunion aura lieu dans un

Et ainsi Dieu vengeait sur leurs bourreaux les victimes dont ils avaient jonche le sol de l'Angleterre.

# XI.VI

Le bruit courait dans le public que l'empereur Charles allait ôter aux moines la libre héritance de ceux qui mouraient dans leur couvent, ce qui déplaisait grandement

Ulenspiegel étant alors sur les bords de la Meuse pensa que l'empereur trouverait gracieuse; elle le nommait de tous les doux ainsi son profit partout, car il héritait bien amorcée. Puis, grignotant un vieux morceau de pain bis, il regretta de n'avoir pas de vin de Romagne pour l'arroser, mais il pensa qu'on ne peut pas avoir toujours rasser, mais ne le put à cause de ses dents ses aises.

> Cependant il jetait de son pain à l'eau, disant que celui qui mange sans partager son repas avec le prochain n'est pas digne de manger.

Survint un goujon qui vint d'abord flairer une miette, la lécha de ses babouines et le tira de l'eau avec son adversaire et les ouvrit sa gueule innocente, croyant sans doute que le pain y allait tomber de soi. Tandis qu'il regardait ainsi en l'air, il fut

# Transports des Marchaidises

vers Mons et le Borinage Service journalier et accéléré Expéditions en gare du Midi 8 h. du matin à 4 h. de relevée. PRIX REDUITS

# HENRI VISSER S'adr.: 59, rue Van Meyel, Bruxelles BODENGHIEN

9, rue d'Egmont, Mons Service régulier pour Namur, Liége, Charleroi, Anvers, Gand, Courtrai. (700)

### COMPAGNIE MUTUELLE

Assemblée genérale orginaire

des actionnaires du 17 février La séance est ouverte à 1 heure sous la présidence de M. Goffinet. M. Fraiteur

le solde délicitaire atteint la somme de ir. 1,005,558.95, soit plus des trois quarts du capital social. L'augmentation de la perte sociale s'ex-

plique par l'accumulation des intérêts en nanques et par les trais généraux inévicabies.

Le Conseil d'administration s'est borné à maintenir les bases d'évaluation du dernier bilan, étant privé des élements d'appréciation lui permettant d'adopter d'aures bases d'évaluation.

A raison des evénements si graves que

ès puissent se renouer. La perte constatée au bilan d'une part et l'impossibilité dans laquelle nous nous

Vous aurez à statuer sur cette proposition au cours de l'assemblée extraordi-

la décharge à donner aux administrateurs t aux commissaires. Vous aurez également à procéder à la

événements ont tout transformé et que le Conseil présentera la mise en liquidation, ceci conformément à la loi. Les accords avec les capitaux nouveaux, dit en outre M. Ar. Fraiteur, ne pouvaient se faire qu'après entente avec les obligataires. seulement un cinquième à peine de ces

nifesté une indifférence réelle. on ne devrait pas remettre à plus tard la

Les liquidateurs prendront leurs diepositions en conséquence, répond le Conseil. La situation ne devra pas être brusquée pour cela.

# Le bilan et les comptes sont mis aux

Assemplée extraordinaire Avec le même bureau, la séance est ouverte à 1 h. 25; elle ne comprend, en fait, nuit jours, pour le mauvais état de vos placement de M. Ancion. Ces messieurs que la lecture d'un procès-verbal de caence, qui remet à trois semaines la nou-Par suite du résultat défavorable de velle réunion, au cours de laquelle l'as-

Charles Goossens, s. prof., 82 ans, veuf lopers, et Perdaen, rue des Patriotes, 21; Marie De Rauw, s. prof., 70 ans, rue de la Senne, 65; Michel Robert, doreur sur métaux, 85 ans, veuf Meulemans, ép. Delcourt, rue du Damier, 5; 4 enfants endessous de sept ans.

## POMPES FUNERRES

tout soudain avalé par un traitre brochet qui s'était lancé sur lui comme une flèche. Le brochet en fit de même à une carpe qui prenait des mouches au vol, sans souci du danger. Ainsi bien repu, il se tint immobile entre deux eaux, dédaignant le fretin qui d'ailleurs s'éloignait de lui à toutes nageoires. Tandis qu'ils se prélaissait ainsi, survint rapide, vorace, la gueule béante, un brochet à jeun qui, d'un bond, s'élança sur lui. Un furieux combat s'engagea entre eux; il fut donné là d'immortels coups de gueule; l'eau était rouge de leur sang. Le brochet qui avait diné se défendait mal contre celui qui était à jeun; toutefois celui-ci, s'étant éloigné, reprit son élan et se lanca comme une balle sur son adversaire qui, l'attendant la gueule béante, lui avala la tête plus d'à moitié, voulut s'en débarrecourbées. Et tous deux se débattaient tris-

fort hameçon qui, attaché à une cordelette de soie, monta du fond de l'eau, s'enfonça sous la nageoire du brochet qui avait diné, jeta tous deux sur le gazon sans égards.

(A suipre).

EAU, GAZ, ELECTRICITE

remplit les fonctions de secrétaire et lecture est donnée du rapport que nous résumerons comme suit : La situation constatée lors de notre dernière assemblée s'est encore aggravée et

subit notre pays, nous avons été convraints de renoncer à poursuivre les négociations que nous avions entamées en vue de la reconstitution de la société, négociations qui paraissent en bonne voie, et nous ne pouvons pas, maineureusement, conserver la moindre illusion qu'el-

trouvons d'autre part de maintenir après la guerre nos positions chez nos creanciers gagistes, nous imposent l'obligation de vous proposer la mise en liquidation de la société et la nomination de liqui-

naire qui suivra la présente. Vous aurez, messieurs, à délibérer sur

nomination d'un administrateur et d'un commissaire en remplacement de MM Edouard Goffinet et Isidore Hislaire, sor-La discussion générale est ouverte et un obligataire demande s'il entre dans ies intentions du Conseil de proposer la liquidation. Le président répond que les

ture est donné du rapport du Conseil derniers ont répondu. Les autres ont mad'administration, document qui peut ain-Un autre assistant, qui paraît ne pas oien comprendre la situation, demande si

RESOLUTION

voix, adoptés à l'unanimité, décharge est donnée aux administrateurs et commissaires, et les membres dont le mandat arrive a expiration sont réélus.

# le nombre d'actions représentées. E. R.

ETAT-CIVIL Naissances. - Déclarations du 17 férier 1915 : Garçons 4, filles 3, total 7. Décès. — Déclarations du 17 février

MAISON DRUON VAN HAELEWYCK 17, rue Longue-Vie, 17, Ixelies Corbillards, tentures, cercuents, Lettres de faire-part

Ainsi accrochés, ils ne virent point un

Prière au lecteur de faire savoir à Mon-sieur E. GOETHALS, Campagne «,t Nijverheidshoff », Hoboken, que son neveu (; PORT (Westersingel, 52, Rotterdam) demande de ses nouvelles.

On demande des nouvelles de Maurice THONUS, soldat au 14° de ligne 2/2. Ecr.: rue Chevaufosse, 10, Liége ou Boulevard Militaire, 213, Bruxelles. (748)

Jean et Augusta Libioui de Lincent, en bonne santé, demandent nouvelles de Mme veuve Nicales, de La Longueville-Nord.

Le bougmestre de Lobbes serait reconnaissant à qui pourrait donner nouvelles du soldat Auguste HERLIN, compag. des aviateurs, 3me esc. Wilryck.

La famille GABRIEL-MODAVE, de Châtelet, en bonne santé, demande adresse exacte de M. Octave Vincent, autrefois receveur des contributions à Pervyse (Flande Occid.), actuellement réfugié en France. Réponse bureau du journal.

On demande des nouvelles de Maurice THONUS, soldat au 14º de ligne 2/2. Ecr. rue Chevaufosse, 10, à Liége.

Mme LEBRUN et Jeanne, sa fille, de Malines, avise M. Marcel Lebrun, actuellenent blessé à Middlesrough, qu'elles sont mone santé.

Mme GAUDYZER, de Bruxelles, demande des nouvelles de son fils Willem Gaudyzer, soldat au 8º le ligne.

On demande des nouvelles de François PAUWELS, soldat au 2º chasseur à pied, de Bodeghem St-Martin. Rép. B.L. bureau du journal.

# Quaterzième liste

Les personnes dont le nom est public ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

1413. Fam. d'Alph. Van de Kerckhoven de Bruxelles.

1414. Moïse Dervaux.

1415. Mme Godron, de Lille.

1416. Mme F. Boulanger, de Rumilly (Nord)

1417. Fam. Brouez, de Maireux. 1418. Fam. Bullez, de Câtillon.

1419. Louis Delteure, de Marpent. 1420. Famille Deltonne, de la Madelei-

ne (Nord). 1421. Fam. Lambrecht, de Lille.

1422. Fam. Facon, de Grand-Ronchin.

1423. Fam. Delcourt, de Fives.

1424. Fam. Debruyne, de Marcq. 1425. Fam. Bienfait, de Rouvroy.

1426. Fam. Wattelé, de Rouvroy. 1427. Fam. Bonnemaison, de Sains-cmfra

1428. Lucienne Wasson.

1429. Fam. Quignon-Lefin, de Gard.

1430. Mme Paul Ducolombier, de Tour coing.

1431. Clémence Sarrazin, de Brelières (Pas-de-Calais).

1432. Fam. Dinas, de Douai.

1433. Fam. Dussausoit, d'Harnes. 1434. Fam. Dechauvel, d'Harnes.

1435. Léon Thomas, de Cul-des-Sarts. 1436. Victor Corbeau, de Bellenglise.

1437. Léonard Dupuis, de Sin-le-Noble.

1438. Fam. Ernest Troclet.

1439. Fam. Louis-Désiré Méhay, de Lens. 1440. Fam. Louis Ruffin, de Méricourt

Ville (Pas-de-Calais). 1441. Fam. Achille Mathy, de Tréton.

1442. Fam. Hourtiez, de Louvignies.

1443. Mme Chevalier, de Lille.

1444. Mme Antoine Hippervier, de Bru-

xelles. 1445. M. Georges Wanderwalle, de Gand.

1446. Alphonse Bèzerie.

1447. Louis Van Thieghem, de St-Josse. 1448. Fam. de Gaston Leriche, 46° artill.

1449 Mme Charles Walter.

1450. Fam. Berthélemy, de Péronne. 1451. Fam. Carpentier, de Saint-Quentin

1452. Fam. Decourrière, de Douai. 1453. Fam. Diavarini, d'Ornes.

1454. Fam. Gillet de Rouvres. 1455. Fam. Rouillon, de Mangiennes.

1456. Fam. Carlier, de Saint-Quentin.

1457. Fam. Darmlincourt, de Dorignies

1458. Fam. Delattre, de Raches-lez-Douai.

1459. Fam. Lequenne, de Roubaix. 1460. Fam. Adeins, de Tourcoing.

1461. Fam. Allard, de Comines.

1462. Fam. Blaise, d'Haumont.

1463. Fam. Figuière, de Lacuisine. 1464. Fam. Vauhée, de Pérenchies.

1465. Fam. Collignon, de Dinant et Se-

dan. 1466. Fam. Nicole.

1467. Fam. Draux, de Liévin.

1469. Fam. Demarécaux, de Sin-le-Noble

1469. Fam. Duprez, d'Anzin. 1470. Fam. Achille Mathy, de Trélon. 1471. Fam. Lerminier, de Braisnes, par

Monchy. 1472. Fam. H. Contuxe, de Schaerbeek

1473. Léonie Provost.

1474. Fam. Van Cortemark.

1475. Fam. Depoorter. 1476. Fam. Carpentier. d'Obies-Gomme-

1477. Aimé, Chemin de Vendin-le-Vieil.

1478. Emile Douillet, de Boussois.

1479. Fam. Colmant.

1480. Fam. Coffineau.

1481. Fam. Caphez, d'Escaudain.

1482. Fam. Voiturier, de Bucquoy.

1483. Mlle Flora Poiteau.

1484. Léonie Pommerole, de Pont-de-la Deule.

Afin d'aider à la mesure de nos moyens tous ceux qui sont atteints par les événements actuels, nous publions gratuite-

### ment les offres et demandes d'emploi. SP COTACLES

SOALA. - Tous les jours, en matinée, à 4 h. 1/2 et le soir à 8 h. 1/2 (H. E. C.), M. Van Jabber est un bambocheur, ou les Mésaventures de M. Van Zuum, la désopilante pièce bruxelloise.

MAJESTIO - Programme de famille. 62, Bd du Nord Orchestre de 1er ordre MODERN-PALACE - Séances permanenrue Neuve, 147-149. tes de 2 h. 1/2 à 11 h.

# PETITES ANNONCES

NOS ANNONCES SONT REQUES : A BRUXELES:

Au bureau du journal, 1 quai du Chan-

A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve; A l'Agence Générale de Publicité, 52, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères; Et chez nos courtiers.

TARIF DES INSERTIONS : 30 centimes la ligne

A tortait : 3 insertions de 2 lignes : fr. 1.50

# DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE fille dem. pl. quart. ou t. faire, s'adr. 6, rue des Moineaux, Bruxelles.

FEMME à journée dem. ouvragé quelq. Sadress, quai de l'Industrie, 75.

BONNE tailleuse dés. faire journ. or trav. chez elle, r. Guillaume Tell, 43.

PIANO. - Accordeur-professeur dem. trav. et leçons, rue du Grand-Hospice, 27 GERANCE dem. pour deux Dem. conn. stén.-dact., not. angl., A. G. bur. du journ. MONSIEUR marié, chôm. dem. empl.

bur., traductions. P.B. 54, bur. du journal MENAGE sans enf., hon., dem. garder habitat. ville ou camp. F.B.M. bur. journ. MONSIEUR sér. dem. occupat. quelc heures par jour. A.B. 2, bur. journ.

JEUNE hom. dem. place bureau ou vendeur, 142, Grande Rue-au-Bois.

TAILLEUSE très experte dem. journée Prix modérés, rue Van Artevelde, 24.

DEMOISELLE s. empl. cse guerre dem. empl. d. mag. ou aut. au bes. aid. méage. S'adr. R. L., rue Rossini, 65, Cureghem.

MONSIEUR actif et solv. dés. repr. prod. alim. pr Gand. Ecr. D.E. bur. journ. JEUNE dame sér, ex-caiss, éprouvée p guerre, cont compt. et dactylo. dés. empl.

quelc. Prét. très modestes. M. B. 56, b. j. INDUSTRIEL inocc., réf. prem. ordre, prés. bien, dem. représ. sér. Ecr. J.G.C.

bureau du journal. (116)MONSIEUR mar. sér. au cour. bur. b. réf. cherc. pl. qq. Ecr. F.D. bur. du journ.

DAME tr. sér. dem place pet. mén. pourt aider comm., b. réf. r. d'Arenberg, 18 (552) BRASSEUR marié 38 ans, 20 ans empl. d' même brasseric, dés. pl., J. F., b. journ.

dem. occup. quelc., 31, rue Laeken. JEUNE dame b. au cour. vente dem. pl dem. mag. qq. 634, ch. Ninove, Scheut.

HOMME prés. bien, 33 ans, bon, référ.

AGENT ETAT disp. sér. act. dem. empl. quelc., rue des Etangs-Noirs, 21. MONSIEUR sér. dem. occupat. quelc.

Ecrire R. R. bur. du journal. DEMOISELLE sér., parl. angl. bonne

vend, sach, tr. bien coud, b. réf. dem pl. rue Longue-Vie, 23, Ixelles. (Publ. Carren) TAILLEUSE capable dem. journ., prix modér., rue de Bruxelies, 40, Uccle.

CONCIERGE ou garde maison sans enf dem. place. Ecr. L.V. bureau du journal DEMOISELLE stén.-dact., b. cour., dés.

écrit., cherc. empl. Ec. 93, rue Confédérés. TAILLEUSE expér. fait cost. pour durée guerre à 12 et 15 fr., r. Andrée VanHasselt. MONSIEUR meill. réfs chech. place ou occup. quelc., s'adr. 43, rue Taziaux, Mol.

DAME ayant eu revers dem. place pour fre ménage ou prom. enf. J.D.83, b. journ. MONSIEUR mar. 33 ans, courant tous

rav. bur. cherc. occ. qq. V.D.D. b. journ. CANDIDAT notaire fr., fl., liquid. dem. place. S'adresser : rue Joseph Claes, 77.

MONSIEUR marié au ce représ. cherc. on. place, b. réf. Ecr. D.R. bur. du journ. JEUNE hom. 25 a., ref. serv. mil. s'off.

c. lecteur et secrét. part. F.V., bur. journ. HOMME 46 a., fr. fl. conn. voyages, dem. occup. quelc. C.V.V. bur. du journ.

HOMME mar. 43 a. dem. pl. h. de peine ou aut emp., VanJeune, 27, r. N.-Seigneur. PEINTRE demande emploi. Ecrire V.J. bureau du journal.

HOMME marié désire place quelconque. Ecrire : rue de Prague, 10, St Gilles.

DESIRE représenter Liége bon article. Ecrire: rue Houblonnières, 37, Liége. REPRESENTATION. Mons. au cour.

représ. cherc. b. pl., b. réf. Ecr. J.L., b. j. CONCIERGE sans. enf. dem. place, rue Fineau, 12, Laeken, sonnez 2 fois.

PERSONNE externe sach. cuis. dem. pl. S'adresser : chauss. de Forest, 54.

COUPEUR-TAILLEUR pr hom., trav. façon. Réparat.., 105, r. Vaidenbogarden. PIANO. - Bon profess.-acc. dem. trav. leçons, pr.ix mod., r. du Grand-Hospice, 27. TAILLEUSE dem. journ. ou ouvr., trav.

soigné, chauss. de Wavre, 349, Ixelles. TAILLEUSE capable dem. journ., prix

modér., r. de Bruxelles, 46, Uccle. HOMME fort, honnête et courag., dem

occup. quelc. Ecr. V.M. bureau du journal DEMOISELLE stén.-dact., b. cour. rdés. écrit., cherc. occ. Ecr. : 93, r. Confédérés.

JEUNE fille flam. 16 ans, dem. place t. faire. Ecr. 7, r. de la Clinique, Cureghem.

HOMME pouv. mettre main à tout et ardin. dem. pl., r. Comte de Flandre, 79a.

GERANCE dem. par. Dem. not. dactyl. meill. réf. Ecr. G. F., 11, av. Clays. MONSIEUR connaiss. épic., 8 a. prat. déjà voyag. p. même art. poss. bon certif. désire occup. qq. Rép. M. Gillet, 15, rue Hollande (Midi).

OUVRIER tailleur p. dames dem. ouvr., prix mod., 119, boulevard du Midi.

JEUNE FILLE 16 ans dem. place bonne d'enf. ou à t. faire, M.T., r. de Flandre, 75.

FEMME propre, bons cert., dés. faire quart. ou journ. Rue du Petit-Château, 6.

LEUNE FEMME désire garder enfant imp. quel age, b. s., L.T. 75, r. Flandre. JEUNE FEMME prop. dés. faire quelq. neures par jour, r. Théod. Verhaegen. 121.

MONSIEUR dem. des leçons de langue talienne. Ecr. A. J. r de la Madeleine, 53. TRADUCTEUR technique, etc., toutes

angues dem. trav., r. Gd-Hospice, 27 ARCHITECTE, éprouvé par la guerre, demande emploi honorable. Ecrire G. K., ureau du journal.

OUVRIER ELECTRICIEN. -- Réparat. ntretien. Carpentier, r. Mérinos, 8.

# LOCATIONS DIVERSES

APPARTEMENT à louer, 3 pl., 2º ét. 68, r. des Six-Jetons. (753)

BEL APPARTEMENT à louer garni ou non garni, chauffage central, électricité, W. C. et eau à l'étage. Pour personnes ranquilles, Av. Albert, 181, Forest. (750)

QUARTIER à louer maison fermée, ter rasse, eau, W.C., gaz (seul locataire), av. des Armures, 81, Forest-Bruxelles. (749) POUR LOUER OU VENDRE maisons

Brouckère, qui délivre sans frais brochure t tous renseignements. DEPOTS, atelier, maison, écurie à louer 3, route de Lennick, Anderlecht.

et appartements, adressez-vous de suite au COMPTOIR IMMOBILIER, 48, place de

# ENSEIGNEMENT

Cosmopolitan School

21, rue de la Reine (à la Monnaie) Angl., Franç., Espag., Arabe, etc. Conv. gram, gar, en un mois. Cours à partir de 0 fr. par mois. Méth. dir. rap.

LEÇON SPECIALES et cours sur institutions boursières et bancaires de l'Angleerre (Stock-Exchange -- Clearing-House) par professeur honoraire d'école supérieure de commerce. Rue Verhulst, 37, Uccle.

ANGLAIS. - Leçons prix modérés, 75, avenue Eugène Demolder.

TRADUCTEUR. - Franç., néerland., anglais., esper. (lang. intern.) dem. traduc. ou leçon, prix de guerre. E. F. 66, bureau du journal.

STENOGRAPHIE apprise en 24 lécons par praticien expérim., 104, r. Vandersti-

# ANNONCES DIVERSES

Rue Verte, 140, le 18 février, à 11 h. 30 heure belge), maison fermée.

COUPONS obligations Caisse des Pro-23, route de Lennick, Anderlecht. priétaires. Ecrire desuite : Syndicat, 45, rue Duquesnoy, Bruxelles. Cette annonce ne paraîtra plus. (556) SUIS ACHETEUR gr. et 1/2 bout. champ.

par gr. et pet. quant. Prise à dom., 145, rue Delaunoy. ON DES. CONNAITRE dame anglaise hab. de prét. à St-Gilles, pour conversation

et leçons. Ecr. : P.P., Off. de Publ. (754) LAVAGE DE LAVETTES

On RECHERCHE USINES opérant le lavage de lavettes industrielles. Offres W.L.W114, bureau du journal.

FOURS PORTATIF, Caramin (charbon gaz, bois), dern. perfect., 8 pains, 45 fr., Petits fours refract. marche au bois, rue de Mérode, 3. (735)

ACHAT au plus haut prix : BIJOUX, or et pierres fines. Boul. du Nord, 118. (696)

# MESDAMES EPOQUES

difficiles, douloureuses ou irrégulières employez le Remède de Dr Thompson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et qu'elle qu'en soit la cause anormale.

Pharmacle des Groisades 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. PRESERVATIFS (Catalog. illustré grate pour les 2 sexes (donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces, recommandés pr les médecins. Discrétion.

ON PEUT SE PROCURER

# Le Messager de Bruxelles

dans toutes les aubettes 💩 Bruxelles 👀 faubourgs

En province chez nos dépositaires : A Ath : chez M. O. Mauclet, libraire.

A Gembloux : chez M. Mathot, avenue de la Station.

A Charleroi : chez M. Robert (Ag. De chenne), rue de Marchienne, 42.

A Liége : chez M. J. Bellens, rue de la

Régence, 6-8. A Mons : chez Mme Scattens, rue de la

Petite-Guirlande. A Namur : chez M. Hero Wuillot, rue Ma

# MALADIES SECRETES **VOIES URINAIRES**

MALADIES DES FEMMES SYPHILIS 606 AVARIE

Consul. 2 fr., 19, rue de la Fraternité (donne r. de Brabant), Bruxelles-Nord de 8 heures du matin à8 heures du soir. Dimanche de 8 à 12 heures

### POUR VOS Entreprises Générales d'Installations

HOTELS - BUREAUX - MAGASINS Adressez-vous aux

A BRUXELLES 1, RUE DES FABRIQUES, 1 Nombreuses références de tous pays. Plans et devis sur demande.

Anciennes Usines Em. GOEYENS

Menuiserie. - Décoration intérieure. -Ebénisterie. — Miroiteries. — Argenture et biseautage de glaces. - Vitraux d'églises et d'appartements. — Fabrique de ca dres pour glaces et photographies.

CABINET MEDICAL 17, rue des Groisades, Bruxelles-Nord VOIES URINAIRES: Maladies secrètes,

Reins, Maladie de la peau, Urines

troubles.

AVARIE: Traitement du Dr Ehrlich. Neurasthénie, Epuisement, Maladie des femmes, Troubles mensuels. EPILEPSIE: Traitement nouveau. Consultation: 2 fr., tous les jours de 12 à 9 h., excepté mardi, vendredi et

Rente allemande

dimanche, de 9 à 1 heure.

3 et 3 1/2 p. c. - Suis acheteur. Envoyez propositions, quantités et prix. Ecrire G.C.L., 19, r. Stassart. Bur. 4 à 6 h. (605) A VENDRE 4 grands camions et harnais.

Si vous choisissez une eau de table, vous désirez naturellement qu'elle soit d'une pureté absolue, qu'elle stimule l'appétit, qu'elle vous rafraîchisse et qu'elle possède de



L'amie de l'estomac Kokel Bronnen remplit ttos ces conditions, c'est l'eau de table la plus parfaite. En vente partout. Pour le gros s'ad. Alf. PORFONRY 9, rue Dautzenger, Ixelles, entrepositaire

Sur BONS DE GUERRE ALLEMANDS étant en bon ordre on accorde avance jus qu'à concurrence de 1/2 million. Ecr. G.G. 125, bureau du journal.

# POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE

ADRESSEZ-VOUS EN TOUTE CONFIANCE : -

IMPRIMERIE Financière & Commerciale

> Société anonyme -1, Quai du Chantier, 1 BRUXBLLES PRIX DE GUERRE

Aumetz-la-Paix Obligations, actions. - Suis acheteur. Envoyez propositions, quantités et prix. Ecrire: G. C. L., 19, r. Stassart. Bureaux de 4 à 6 heures.

183, rue des Tanneurs.

NEGOCIATIONS De toutes les valeurs octées, RAPIDES = rarement cotées et non cotées. Conditions avantageuses

Escompte de coupons

19, rue de Stassart, 19, Ixelles

Heures de réception : 4 à 6 heures DEUX FUTS vin et bout. à liquid. 1/2 prix. Pension de famille. 99, rue Améri-caine, 99. Bruxelles. (648)

A VENDRE prix raisonn. film cinémat. Opération du Dr Doyen. Faire offres XXX

J'ACHETE cuivre rouge fr. 1.30 le k., la Maison BRIOTS et DAN daluminium 1.75 le k., gros prix pr quantité, CAFÉS La Maison BRIOTS et DAN DOIS, 87, rue Heyvaert, (606)Bruxelles, a reçu des nouveaux charge ments de cafés verts. - Cafés torréfiés toujours disponible. Prix défiant toute

0

#### Librairie du Centre ENTREE LIBRE 2, RUE DE LOXUM, 2, BRUXELES Tram : Bourse-Place des Gueux.

Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques. - Exposition permanente. — Occasions. — Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris. - Livres d'oc-

Dépôt et vente au détail des Edit. Eug.FIGUIERE et Gle, de Paris Abt à la Belgique Artistique et Littéraire

39, RUE PLETINCKX, 39 Achat de coup. de l'Etat Belge et villes principales.

MALADIES SEGRÉTES

REINS-VESSIE 20 ANS DE SUCCÈS Les Capsules du Dr Davidson suérissent radicalement, sans injecions, sans interruption du travail, à

tout age et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des Voies urinaires, reins et vessies; écoulements, échauffements, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminurie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes seminales, gravelle, jamais aucun insuccès même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules: 2 fr. Dépôt à Bruxelles-Nord, Pharmacie des Croisades, 15, r. des Croisades, Charleroi, Lefèbre, 63, rue de Marcinelle; Liége, Goossens,

Nous prions les annonciers que les in! tiales suivantes intéressent, de vouloir bien retirer leurs lettres en nos bureaux. M. D. - N. A. - A. B. 2. - P. B. 54. -F. V. — C. V. V. — N. A. — D. E. — J. M - R. R. -- V. Y. 30. -- M. B. 56. -- J. L. - V. D. D. -- D. R. -- J. B. G.

COUPONS CEDULES ARGENTINES

Négociant ayant grands paiements à faire en Argentine serait acheteur comptant, meilleures conditions, coupons Cédules Argentines or et papier échus et à échoir 1er avril prochain, Faire offres en indiquant espèces et quantités P. R. X. 57, au Bureau de Publicité, 45, Marché-aux-Poulets. (724)

Des coupons oblig Aumetz-la-Palx, ainsi que de tous coupons allemands, hon-SANS RETENUE grois, autrichiens,

AGENCE AMERICAINE 47, RUE DU FOSSE AUX LOUPS, 47 (740) VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

BOISSONS AMERICAINES

# Whitbread's

Fern. Verlaar Tavern 7-9, rue Antoine Dansaert, 7-9, Bruxelles



ACCOUCHEUSE 30 ans Ex-DIRECTRICE MATERNITÉ pratique

BRUXELLES

# RETARDS TRAITEMENT 10 FRANCS 44, RUE DE LA RIVIERE, (Nord)

Pens. à toute époque. Consult., Discrétion.



Financiers et Commerciaux Belges 58, boulevard du Nord, Bruxelles Achat de monnaies et billets étrangers. Titres, actions, obligations, Rentes Belges Lots de villes, or, argent, bijoux, aux meilleurs conditions. - Placement et avance de capitaux. — Assurances contre les risques de guerre. - Ravitaillement. - Achat des

bons de réquisitions. — Bureaux ouverts de 10 à 12 h. et de 2 à 4 h. (H.B.). GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

REIMS AGENT GÉNÉRAL: GÉRARD VAN VOLXEM 162, Chaussée de Ninave, 162

VVECLICOUOT-PONSARDIN

**VERNIS ANGLAIS** Fabrique de Couleurs FOULON

BRUXELLES

153, rue de Laeken, 153 BRUXELLES (EN PAGE DU THÉATRE FLAMAND) Céruse broyée, Hulle de lin, Térébentine, Siccatif, etc

Produits d'une pureté absolue, garantie et aux meilleurs prix MATOLIN

Demandez le catalogue B des vernis et couleurs

de Bruxelles 57, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, ESCOMPTE DES TRAITES AU TAUX DE LA BANQUE NATIONALE

intérêt 3.50 p. c. jusque 5,009 france

Société Générale de Belgique

Société anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822, sous la dénomination de

SOCIETE NATIONALE DES PAYS-BAS pour favoriser l'industrie nationale

Gapital : Fr. 81,877,032.18 Dépôts de fonds en comptes-courant, à vue ou à terme. - Vente, aux guichets. d'obligations à échéance fixe. — Ordre de Bourse (Belgique et étranger). — Encais. sements et escompte de coupons. - Emis. sion de chèques et lettres de crédit sur tous pays. - Prêts sur titres. - Souscrip. tions sans frais. — Régularisation de ti-tres. — Garde de titres et d'objets précieux à découvert ou sous cachets.

Pour tous renseignements, s'adresser à la SOCIETE GENERALE Montagne du Parc, 2, à Bruxeiles

pour la conservation de titres, documents, bijoux et argenteries

PAYEMENT de tous les coupons échus,

Envoyez liste. On convoquera. Ecr G.C.L.

19, rue Stassart. Bur. de 4 à 6 h. Banque Internationale

(SOCIETE ANONYME) Siège social : Avenue des Arts, 27, Brux CAPITAL : 25 MILLIONS DE FRANCE

donne en location des coffres-forts pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, argenteries, etc. Ces coffres-forts, construits dans des ca-

risques de vol et d'incendie. Les caves sont accessibles aux locataires tous les jours non fériés, de  $\Sigma$  n. 1/2 du matin à 5 heures du soir (à 3 h. 1/2

CAISSE GENERALE

specialité de Bieres anglaises Reports et de Dépôts

Capital: fr. 20,000,000. Rés. fr. 20,400,000 LOCATION DE COFFRES-FORTS

à partir de 6 francs l'an

des caves blindées et armées, d'une sécu rité absolue. Ils sont entièrement à l'abri du feu et présentent les garanties les plus complètes contre les risques du vol. Chaque locataire peut, à son gré, faire valoir la combinaison de la serrure de son compartiment. Il est possesseur de la

de ses valeurs, dont il a seul la responsabilité. Un service de nuit est organisé pour h

coffres.

seule clef confectionnée pour son coffre

Les galeries des coffres-forts sont acces sibles : les jours non fériés, de 8 h. 1/2 i 6 heures; le samedi et les autres jours où la Bourse est fermée, de 8 h. 1/2 à 2 h

> 64, Rue Royale, 64 Oapital : TRENTE MILLIONS

Brux., 64, rue Royale et 35, r. des Colonies AGENCE:

Roulers : 18, place de la Station Escompte de valeurs commerciales, ou ertures de crédits, comptes de dépôts comptes de reports, lettres de crédits et

Souscriptions aux Emprunts d'Etate, de Villes, de Sociétés, etc. à la demande des client

BANQUE DE BRUXELLES (Société anonyme fondée en 1871)

> OBJET SOCIAL: 62, rue Royale, 62, Bruxelles

chèques), 2 1/2 p. c. pour les dépôts préavis. DEPOT DE TITRES Le droit de garde annuel sur la vale effective des titres est de 25 centimes pu mille francs pour les titres au porteu et de 10 centimes par mille francs por

La Banque de Bruxelles reçoit en dep Union du Crédit à découvert les fonds publics, actions obligations, belges et étrangères, nomise tives ou au porteur.

> l'intérêts, remboursements de titres tis aux tirages, dépôt des actions en 🕬

Imprimerie Financière et Commerciale 1, quai du Chantier, Bruxelles.

Service spécial de location de coffres-forts

# de Bruxelles

LOCATION DE COFFRES-FORTS

ves voûtées et blindées en fer, présentent les plus complètes garanties contre les

les jours où la Bourse est fermée).

Bruxefles, rue des Colonies, 11, Bruxelles

Ces coffres-forts sont construits dam

fort, ce qui lui assure le libre maniement surveillance des galeries renfermant le

Crédit Général Liégeois

Siège social : Liége, 5, r. de l'Harmonk SUCCURSALES:

Bruges, 11, rue Nicolas Despars. Charleroi, 16, quai de Brabant

chèques sur les principales villes belge et étrangères, encaissement de coupons,

Vérification des tirages LOCATION DE COFFRES-FORTS

CAPITAL: 30,000,000 DE FRANCS RESERVES: 8.470,000 FRANCS

COMPTES DE DEPOTS Intér. alloué sans prélèvem, de commis 2 p. c. pour les dépôts à vue (complé

les titres nominatifs, avec un minimu de fr. 2.50 par dépôt.

des assemblées générales. LOCATION DE COFFRES-FORTS

(SOCIETE ANONYME)

SOUS-AGENCE:

ordres de Bourse, dépôts de titres.

Pour la garde des valeurs et objets précieux

Service financier pour compte de Societ Payement de coupons de dividendes

La Banque Internationale de Bruxelles